



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de BELLENGER (Yvonne), CHAMARD (Henri),
« Appendice », *Œuvres poétiques*, I, *L'Olive L'Anterotique*
XIII Sonnets de l'Honneste Amour, DU BELLAY (Joachim),
p. 151-214

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-12778-9.p.0171](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-12778-9.p.0171)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1982. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

APPENDICE

par

Yvonne Bellenger

SIGLES ET ABRÉVIATIONS UTILISÉS DANS L'APPENDICE

- B.H.R. : *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance.*
Deff. : *Deffence et illustration de la langue françoise.*
E.C. : **Ernesta Caldarini (voir p.154).**
H.A. : *XIII Sonnets de l'Honneste Amour.*
N.f. : « Nuove fonti italiane dell'Olive » (voir p. 154).
Ol. : *Olive.*
Orl. fur. : *Orlando furioso* [Roland furieux]
Q.H. : Quintil Horatian (voir p. XI, dernier para-
graphe).
P. : Paris (lieu d'édition).
R.H.L.F. : *Revue d'Histoire littéraire de la France.*
S.T.F.M. : Société des Textes français modernes.
T.L.F. : Textes littéraires français.

NOTES COMPLÉMENTAIRES DE L'AVERTISSEMENT (pages V à XIV)

Page V

NOTE 2. Sur les éditions de référence dans cet Appendice, voir la note à la suite de la Bibliographie, p. 219.

Page VII

LIGNE 15. L'édition Chamard n'échappe pas à ce reproche. A cet égard, la brève étude de Mark S. Whitney sur l'ensemble des publications de D.B. en avril 1949 (*French Review*, 1971) propose une perspective intéressante.

Page IX

FIN DU PREMIER PARAGRAPHE. Chamard n'a pu mener ces projets à bonne fin, non plus que celui du Lexique dont il parle à la page suivante. (Voir *supra*, Avant-propos à la 2^e édition.)

SECOND PARAGRAPHE, LIGNE 2. A l'exception de l'*Olive*, dont le texte reproduit est celui de la seconde édition de 1550 (voir explications, *supra*, p. VII).

SECOND PARAGRAPHE, LIGNE 4. Affirmation relativement inexacte : Chamard mentionne toutes les erreurs typographiques avec un soin scrupuleux (son édition est remarquablement sûre), mais il n'attache aucune importance aux majuscules, abondantes et certes déroutantes eu égard aux usages modernes, mais qui ne sont pas nécessairement dépourvues de signification pour autant. Pour donner une idée de ces « corrections » non signalées, ainsi que de celles qui sont introduites dans la ponctuation (voir note complémentaire suivante), nous imprimons côte à côte quelques vers (47-52) de l'*Anterotique*, à gauche dans le texte de 1549 (B.N. Rés. X 1889 in-8°), à droite dans celui de Chamard (*supra*, p. 129) :

Vieille, Peur des chastes familles,	Vieille, peur des chastes familles,
Vieille, peste des jeunes Filles	Vieille, peste des jeunes filles,
Que tout Pere avare, & anti-que,	Que tout pere avare & anti-que
Et toute Matrone pudique	Et toute matrone pudique
Craignent trop plus, que le Berger	Craignent trop plus, que le berger
Du Loup ne doute le danger.	Du loup ne doute le danger.

(On note que Chamard supprime aussi l'alinéa.)

SECOND PARAGRAPHE, LIGNES 6-7 SQ. Il est contestable de considérer la ponctuation de la Renaissance comme « capricieuse et fantasque ». En fait, si cette ponctuation est déroutante pour nous, c'est qu'elle obéit à d'autres règles et à d'autres usages : cf. Nina Catach, *L'Orthographe française à l'époque de la Renaissance*, Genève, Droz, 1968, pp. 72-85 et 295-309.

Page XI

NOTE 2. *Deff.* (éd. 1948), pp. VII-VIII.

Page XII

Cette question des sources italiennes de *l'Olive* a été reprise par Ernesta Caldarini dans son article « Nuove fonti italiane dell'*Olive* » (*B.H.R.*, 1965) et dans son édition de *l'Olive* (T.L.F.). Sur l'Arioste, voir les travaux d'A. Cameron et d'A. Gioranescu. Une excellente présentation des sources de *l'Olive* est donnée par le tableau qu'en a dressé Richard Schwaderer, *Das Verhältnis...* *, pp. 45-48.

L'OLIVE (pages 1-124)

Nous renverrons aux travaux d'Ernesta Caldarini sur *l'Olive* par les initiales E.C., suivies éventuellement de l'indication *N.f.* pour l'article « Nuove fonti italiane dell'*Olive* » (*B.H.R.*, 1965), ou *Ol.* pour l'édition de *l'Olive* parue aux T.L.F. chez Droz en 1974.

* Pour toutes les références abrégées, se reporter à la Bibliographie, p. 215 sq.

C'est par les lettres *H.A.* que nous renverrons aux *XIII Sonnets de l'Honneste Amour*, à la fin du volume.

Sur l'imitation de modèles italiens par D.B., voir en particulier les travaux d'E. Caldarini (ci-dessus) et la thèse de R. Schwaderer, *Das Verhältnis des Lyrikers J. du B. zu seinen Vorbildern* [La relation de J. du B. poète lyrique à ses modèles], qui s'attache à l'étude des thèmes et à celle des formes.

Sur la spiritualité du recueil, voir Gilbert Gadoffre, *D.B. et le sacré*, chap. 1.

Sur la question (peut-être sans objet) de l'identité d'Olive, voir la mise au point d'H. Chamard dans son *Histoire de la Pléiade*, t. I, pp. 231-233. L'article de C. R. François « Cinq sonnets de l'Olive ou la clé d'une énigme » (*B.H.R.*, 1953, pp. 215-219) s'attache à démontrer, par un examen anagrammatique des sonnets XI, XLI, LXI, LXXII et LXXX, que la destinataire du *canzoniere* est Jeanne d'Albret. Voir aussi Fr. Rigolot, *Poétique et onomastique*, pp. 131-133, qui récuse le référent biographique comme non-pertinent.

Sur la fonction poétique du nom « Olive », voir Guy Demerson, *La Mythologie classique...*, p. 201 ; Fr. Rigolot, *op. cit.*, livre V, pp. 127-154 (en particulier pp. 140-141) ; Fl. Gray, *La Poétique de D.B.*, pp. 27-30.

Sur la fortune du recueil, voir G. Saba : « Nessuna delle raccolte poetiche di D.B. ha avuto più alto plauso presso i contemporanei e più netta condanna da parte dei posteri quanto l'Olive » [« Aucun des recueils poétiques de D.B. n'a été en son temps plus applaudi que l'Olive, aucun n'a été plus nettement condamné par la postérité »], *La poesia di J. du B.*, p. 35 ; voir pp. 35-48.

Sur la relative faiblesse des rimes du recueil, mais sur la maîtrise rythmique de D.B., voir R. Griffin, *Coronation...*, pp. 97-98.

Sur la « perfection du langage » de D.B. dans l'Olive, voir Fl. Gray, *Poétique de D.B.*, l'ensemble du chap. 11 : « Le langage reste pur, renfermé en lui-même, sans rapport avec le réel. Le recueil de l'Olive est plus réussi sur le plan linguistique que les *Antiquitez de Rome* ou les *Regrets* qui s'astreignent à des sujets présents. D.B. y élabore un langage littéraire autant par discipline poétique que par pénurie de sujet », p. 42.

Page 2

ÉDITIONS COLLATIONNÉES. A propos de [B] (*L'Olive augmentée...*, 1550) : Paris possède trois exemplaires de ce volume, celui de la B.N. (Rés. Ye 1735 in-8°) dont Chamard reproduit le texte, celui de l'Arsenal (8° B.L. 8786 Rés.) et celui de la B.U. de la

Sorbonne (Rra 445 in-12 [format erroné]). Les deux derniers présentent avec l'exemplaire de la B.N. de menues variantes (corrections en cours de tirage) : voir Y. Bellenger, « Note bibliographique... » in *Bulletin du Bibliophile*, 1978, pp. 476 sq.

Page 3

LIGNE 4. *Deff.* (éd. 1948), p. 203.

Page 4

S. Macrini... ode... : sur l'intérêt rhétorique de ce poème, voir R. Griffin, *Coronation...*, p. 104.

NOTE 1. *Deff.* (éd. 1948), p. 10.

Page 6

NOTE 1, DERNIÈRE LIGNE. *Ibid.*, p. 5, ligne 14.

Page 8

LIGNES 9-11. Argument-cliché, repris par D.B. dans sa lettre du 31 juillet 1559 où il justifie auprès du cardinal D.B. la publication des *Regrets* (voir P. de Nolhac, *Lettres de J. du B.*, P. 1883, pp. 41-52).

LIGNES 31-33. Cf. *Deff.*, II, IV, pp. 122-123.

Page 9

LIGNES 47-48. Lancelot de Carle (ou Carles) est le prélat humaniste à qui Ronsard dédia son hymne *Les Daimons* : cf. édition critique d'A.-M. Schmidt, P. [1938], pp. 10-12. Jacques Bouju est le dédicataire des sonnets XC et CLXXXIV des *Regrets* (cf. éd. Chamard, t. II, p. 121, note 3). Hugues Salel est le traducteur de *l'Iliade* (1545) : cf. *Regrets*, sonnet CLX, v. 14. Jean Martin est le traducteur de *l'Arcadia* de Sannazar (1544) et des *Asolains* de Bembo (1545).

NOTE 1, AVANT-DERNIÈRE LIGNE. *Deff.* (éd. 1948), p. 120, note 5.

Page 10

Sur l'estime du poète pour la princesse Marguerite, cf. *Regrets*, sonnets CLXXIV-CXC. Voir Guy Demerson, *La Mythologie classique...*, p. 186, et Fr. Rigolot, *Poétique et onomastique*, p. 132.

Page 11

LIGNES 1-2. Cf. D.B., *Complainte du Desespéré*, éd. Chamard, t. IV, pp. 92-93, v. 121 sq., et l'épigramme latine à Morel, v. 109-114 :

Vix puero mihi namque parens ereptus uterque
 Fraterno miserum deserit arbitrio.
 Sub quo prima perit nobis inculca iuuenta,
 Quam decuit studiis excoluisse bonis.
 Illa mihi periit uiridi ceu flosculus horto,
 Quem nulla unda rigat nec manus ulla colit.

LIGNES 3-4. Cf. Ronsard, Préface des *Odes* (1550) : « ... des mon enfance j'ai tousjours estimé l'estude des bonnes lettres... », éd. Laumonier, t. I, p. 43, lignes 19-20.

LIGNES 9-10. Cf. *Deff.*, I, XI, pp. 81-82, lignes 70-87. Ce sera aussi l'argument de Montaigne dans le chap. I, xxvi des *Essais* (éd. Villey-Saulnier, pp. 173-174).

LIGNES 18-19. Façon de parler en ce qui concerne D.B., qui n'a jamais porté les armes : cf. Saulnier, *D.B.*, p. 10. Cela revient à dire qu'il était gentilhomme. L'identification de la gloire littéraire à la gloire acquise par les armes marque toute une génération : cf. G. Gadoffre, *Ronsard par lui-même*, P. 1960, pp. 16-17. La condition de gentilhomme lettré apparaît comme l'une des innovations de la Renaissance, en France et ailleurs (cf. Garcilaso de la Vega, sir Philip Sidney, plus tard d'Aubigné, etc.). Sur le motif héroïque de la poésie source de gloire chez D.B., voir F. Joukovsky, *La Gloire ...*, Genève, 1969, pp. 200-204 et p. 250. (Cf. aussi la devise de D.B. : *Calo Musa beat.*)

Page 12

LIGNES 21-24. Cf. Brunot, *Histoire de la langue française*. II, pp. 82-84.

LIGNES 32-35. Cf. Ronsard, Préface des *Odes* de 1550 : « ... l'imitation des nostres m'est tant odieuse [...] que pour cette raison je me suis éloigné d'eus, prenant stile apart, sens apart, euvre apart [...] m'acheminant par un sentier inconnu, et montrant le moien de suivre Pindare et Horace... », éd. Laumonier, t. I, p. 45, lignes 53-59. — Sur l'imitation, voir la justification de D.B., *supra*, pp. 18-19, lignes 161-163, et *Deff.*, II, IV, pp. 107 sq.

LIGNES 37-38. Sur l'influence de Peletier, voir Saulnier, *D.B.*, pp. 12-13, et E. Balmas, *Littérature française...*, 1974, pp. 193-194.

LIGNES 40-41. Question toujours controversée : voir M. Jaski, *Histoire du sonnet en France*, Douai, 1903 ; H. Vaganay, *Le sonnet en Italie et en France*, Lyon, 1902-1903 ; P. Villey, « Marot et le premier sonnet français », in *R.H.L.F.*, 1920, pp. 538-547 ; H. Weber, *Création poétique...*, pp. 234-236 ; C. A. Mayer, « Le premier sonnet français : Marot, M. de Saint-Gelais et Jean Bouchet », in *R.H.L.F.*, 1967, pp. 481-493.

LIGNES 41-43. Ronsard publie en 1550 ses *Quatre premiers livres des Odes*. Sa première ode avait paru en 1547 dans les *Œuvres poétiques* de J. Peletier.

Page 13

LIGNES 47-48 ET 52. Cf. Ronsard, Préface des *Odes* : « Je fu maintesfois avecques prieres admonesté de mes amis faire imprimer ce mien petit labeur, et maintesfois j'ai refusé [...]. Et même-ment sollicité par Joachim du Bellai... », éd. Laumonier, t. I, pp. 45-46, lignes 64-69. On retrouve l'argument de la lettre au cardinal (voir *supra*, p. 156, note de la page 8, lignes 9-11).

NOTE 1. Éd. Chamard, t. IV, p. 46, v. 61-64.

Page 14

NOTE 2. Éd. Laumonier, t. I, pp. 45-46, lignes 57 sq.

Page 15

LIGNES 88-89. Image-cliché employée ironiquement : cf. *Deff.*, II, XI, pp. 169-170, lignes 12-18, et p. 170, note 2.

LIGNES 95-97. Cf. *Deff.*, II, IV, pp. 119-120.

LIGNES 103-104. A rapprocher de Marot : « La court du Roy, ma maistresse d'escolle », Épître XLV, v. 34.

NOTE 2. *Deff.* (éd. 1948) p. 175, lignes 85 sq.

Page 17

NOTE 2. Sur la palinodie de D.B. à propos de la traduction des poètes dans la suite de son œuvre, cf. son épître-préface à Morel dans l'édition de 1560 de sa propre traduction du IV^e livre de l'*Énéide* (éd. Chamard, t. VI, p. 251, lignes 118 sq.).

Page 18

NOTE 2, AVANT-DERNIÈRE ET DERNIÈRE LIGNES. *Deff.* (éd. 1948), p. 199, note 2.

Page 19

LIGNES 165-166. Cf. Benedetto Croce : « ... Fonte di una poesia è sempre l'anima del poeta e non mai le cose né le parole né i versi nati in altre anime » [« La source d'un poème est toujours dans l'âme du poète, elle n'est jamais dans les choses, les mots ou les vers inventés par d'autres »], *La poesia*, Bari, 1943, p. 163 ; cité par G. Saba, *La poesia di J. du B.*, pp. 22-23.

NOTE 3. *Deff.*, (éd. 1948), pp. 45-48 et pp. 103-107.

Page 22

LIGNES 231-234. Cf. *Regrets*, sonnet LXIX :

Je pardonne à ton nom, pour ne souiller mon livre
D'un nom, qui par mes vers n'a mérité de vivre :
Tu n'auras, malheureux, tant de faveur de moy.

NOTE 2. Ajouter : Y. Giraud et M.-R. Jung, *La Littérature française. La Renaissance. I. 1480-1548*, P. 1972, pp. 135-137.

NOTE 3. *Deff.* (éd. 1948), p. 136, note 1.

Page 23

LIGNES 252-257. Cf. Épître latine à Morel, v. 79-82 :

Sed quin, si liceat, conuerso ad seria ludo,
Carminibus positis, utiliora sequar,
Non mihi sunt tanti Musae, non ocia, non sic
Inanire mihi cum ratione libet.

LIGNE 265 ET NOTE 2. Voir éd. Chamard, t. IV, p. 3.

Page 24

LIGNES 273-278. Sur la différence entre le poète et l'historien, ou entre le poète et l'orateur, nombreuses mises au point, de la part de Ronsard notamment : voir sa *Responce aux Injures...* dans les *Discours* (éd. Laumonier, t. XI, pp. 159-162, v. 847 sq.) et sa Préface posthume de *La Franciade* (t. XVI, p. 336).

NOTE 1. *Deff.* (éd. 1948), p. 201 ; voir aussi p. 149. Cf. Ronsard, *Avertissement au Lecteur*, éd. Laumonier, t. I, pp. 50 sq. Et Nina Catach, *op. cit.*, pp. 161-164.

Page 25

LIGNES 294-299. Cette négligence et cette désinvolture sont une constante chez D.B. : cf. t. VI, p. 251, lignes 125-131. A ce

propos, N. Catach observe que, dans l'édition de 1549, « l'orthographe des deux livres [*La Deff.* et *l'Olive*] était si mauvaise qu'elle suscita de violentes critiques et nuisit à la renommée des œuvres », *op. cit.*, p. 161.

Page 27

SONNET I

VERS 1. Sur le mouvement initial de retrait, voir M. Deguy, *Tombeau de D.B.*, p. 55 ; J. Lapp, « Mythological Imagery in D.B. », in *Stud. in Philology*, 1964, p. 109 ; Fr. Rigolot, « D.B. et la poésie du refus », in *B.H.R.*, 1974. E.C. [*Ol.*] renvoie au sonnet XII de l'Arioste, *Quel arboscel che'n le solinghe rive*, v. 12-14 :

Non voglio (e Febo e Bacco mi perdoni)
che lor frondi mi mostrino poeta,
ma un bel Genebro sia, che mi coroni.

La fameuse couronne est la couronne de laurier, emblème de gloire.

Sur la série des apostrophes, voir Fl. Gray, *Poétique de D.B.*, pp. 25-26.

VERS 2. Le *Dieu au chef doré* : Apollon. Sa plante est le laurier.

VERS 3-4. Il s'agit de Bacchus, couronné de lierre.

VERS 6. C'est le myrte, plante de Vénus, la déesse de Chypre.

VERS 7. L'olivier. Cf. *infra*, note du sonnet IV, vers 1.

VERS 9. Sur l'olivier, plante de Minerve, cf. *supra*, p. 115, sonnet CIV, vers 8. Voir Fr. Rigolot, *P. et onomastique*, p. 135.

VERS 14. Sur l'olivier arbre de gloire, voir Fr. Joukovsky, *La Gloire...*, p. 382 et Guy Demerson, *La Mythologie classique...*, p. 185. Cf. *supra*, p. 124, sonnet CXV, vers 14.

NOTE 1, AVANT-DERNIÈRE LIGNE. *Deff.* (éd. 1948), p. 191. L'ancienne édition de *La Deff.* (1904) citait ici en note Henri Estienne, *Apologie pour Hérodote*, xiv : « Qui est donc celui qui ne sçait que nostre siecle a fait revivre un Lucian en un François Rabelais ? », éd. Ristelhuber, I, p. 189.

Page 28

On ne peut considérer, avec Chamard, ce sonnet comme « traduit » de Sansovino.

Page 29

SONNET III

E.C. [*N.f.*, p. 420] propose une nouvelle source, A.C. Corso (Giolito, II, f^o 176 ,r^o), v. 1-2 :

Fiume che in Adria in più spiacevol giri
ricco di mille fonti altier discendi.

Voir commentaire de R. Griffin, *Coronation...*, p. 100. — Cf. *Vers lyriques* de 1549, éd. Chamard, t. III, I, v. 1 sq., p. 4 et note 1.

NOTE 2, 2^e LIGNE. *Deff.* (éd. 1948), p. 163 et note 6. (Lire : livre II, chap. 9 et non 8, comme l'écrit par erreur le Q.H.).

Page 30

SONNET IV

VERS 1. La *branche* représente l'olivier (cf. sonnet I, v. 6 : *Le mol rameau*, et v. 9 : *O tige...*), qui n'est jamais désigné dans le recueil que par les mots *tige*, *rameau*, *branche*, *arbre*, *plante...* : sur « cette nature savante qui ne procède pas de l'observation mais du savoir » voir Fr. Rigolot, *P. et onomastique*, p. 134. Voir aussi Fl. Gray, *Poétique de D.B.*, p. 26.

VERS 8. Voir Rigolot, *op. cit.*, p. 140.

VERS 14. *Angelique & seraine* : l'expression est relevée par E.C. [*Ol.*] chez Pétrarque, sonnet CCLVII, v. 1, « Poi che la vista angelica e serena... », et chez J. Savio (Giolito, I, p. 217, v. 50).

SONNET V

Les quatrains suivent d'assez près le sonnet III de Pétrarque, v. 1-8 :

Era il giorno ch'al sol si scoloraro
per la pietà del suo fattore i rai,
quando i' fui preso, e non me ne guardai,
che i be'vostr'occhi, donna, mi legaro.

Tempo non mi pareo da far riparo
contra colpi d'Amor : pero m'andai
secur, senza sospetto ; onde i miei guai
nel commune dolor d'incominciaro.

Page 31

Les tercets « imitent » le sonnet II de l'Arioste, v. 9-14 :

Pensai che ad ambi avesse teso Amore,
 e voi legar dovesse a un laccio meco ;
 ma me sol prese, e lasciò andar voi sciolta.

Già non vid'egli molto a quella volta,
 chè, s'avea voi, la preda era maggiore ;
 e ben mostrò ch'era fanciullo et cieco.

Le sonnet V marque le début de l'aventure amoureuse qui trouvera sa conclusion au sonnet CXI (voir *supra*, p. 120, et *infra*, p. 200).

SONNET VI

A. Cameron propose comme source à ce sonnet le madrigal de l'Arioste *Occhi non v'accorgete* (*The Influence of Ariosto's Epic and Lyric Poetry...*, p. 96).

Page 32

VERS 14. C'est l'aigle. — Sur la différence que D.B. (au contraire de Ronsard) prend toujours soin de marquer entre sa propre figure poétique et Jupiter, voir Fr. Rigolot, « D.B. et la poésie du refus », *B.H.R.*, 1974, ainsi que *Poétique et onomastique*, pp. 135-136. — Cf. *supra*, p. 103, sonnet XC.

SONNET VII

Cf. sonnet XXV de l'Arioste :

Madonna, sète bella e bella tanto,
 ch'io non veggio di voi cosa più bella ;
 miri la fronte o l'una e l'altra stella
 che mi scorgon la via col lume santo ;
 miri la bocca, a cui sola do vanto
 che dolce ha il riso e dolce ha la favella,
 e l'aureo crine, ond'Amor fece quella
 rete che mi fu tesa d'ogni canto ;
 o di terso alabastro il collo e il seno,
 o braccia o mano, e quanto finalmente
 di voi si mira, e quanto se ne crede,
 tutto è mirabil certo ; nondimeno
 non starò ch'io non dica arditamente
 che più mirabil molto è la mia fede.

Voir H. Weber, *Création poétique...*, pp. 263-264.

VERS 6. Les parfums de l'Arabie étaient légendaires. Cf. *Anterotique, supra*, p. 133, v. 134, et p. 134, v. 159.

NOTE 1, LIGNES 2-3. Ronsard, éd. Laumonier, t. IV, p. 149, sonnet CLVI ; Baif, *Amour de Francine*, éd. Caldarini, t. I, p. 247.

Page 33

SONNET VIII

Cf. sonnet X de l'Arioste :

Com'esser può che dignamente io lodi
vostre bellezze angeliche e divine,
se mi par ch' a dir sol del biondo crine
volga la lingua inettamente e snodi ?

Quelli alti stili e quelli dolci modi
non basterian, che già greche e latine
scole insegnaro, a dire il mezo e il fine
d'ogni lor loda alli aurei crespì nodi,
e'l mirar quanto sian lucide e quanto
lunghe ed ugual le ricche fila d'oro
materia potrian dar d'eterno canto.

Deh ! morso avess'io, come Ascreo, l'alloro !
Di queste, se non altro, direi tanto
che morrei cigno, ove tacendo io moro.

VERS 13. *La fontaine sainte* peut être l'Hippocrène ou la Castalie, l'une et l'autre consacrées aux Muses.

VAR. VERS 12. *tele martyre* [B] (exemplaires de l'Arsenal et de la B.U. de la Sorbonne).

Page 34

SONNET IX

VERS 14. Vénus et Mars.

VAR. VERS 9. Que d'y [B]

Page 35

SONNET X

D.B. développe les quatrains du sonnet IX de l'Arioste :

La rete fu di queste fila d'oro
in che 'l mio pensier vago intricò l'ale,

e queste ciglia l'arco, i sguardi il strale,
il feritor questi begli occhi fòro.

Io son ferito, io son prigion per loro,
la piaga in mezo 'l core aspra e mortale,
la prigion forte ; e pur in tanto male,
e chi ferimmi e chi mi prese adoro.

Le procédé des vers rapportés, introduit par D.B., a été repris par Ronsard (éd. Laumonier, t. IV, p. 20, sonnet XVII), par Jodelle (sur le même thème : éd. Balmas, t. I, p. 397, 2^e sonnet). Voir *supra*, p. 42, sonnet XIX. — Voir Fl. Gray, *Poétique de D.B.*, p. 33 et note 12.

Page 36

SONNET XI

Cf. l'Arioste, sonnet XX :

Chiuso era il sol da un tenebroso velo
che si stendea fin all' estreme sponde
de l'orizzonte, e murmurar le fronde
e tuoni andar s'udian scorrendo il cielo ;
di pioggia in dubbio o tempestoso gelo,
stav'io per ire oltre le torbid' onde
del fiume altier che 'l gran sepolcro asconde
del figlio audace del signor di Delo ;
quando apparir su l'altra ripa il lume
de' bei vostri occhi vidi, e udii parole
che Leandro potean farmi quel giorno.
E tutto a un tempo i nuvoli d'intorno
si dileguaro e si scoperse il sole ;
tacquero i venti e tranquillossi il fiume.

Même thème, *supra*, p. 61, sonnet XLI. Même source, *supra*, p. 77, sonnet LIX. (Cf. Ronsard, éd. Laumonier, t. IV, p. 112, sonnet CXIV.)

Sur ces imitations, voir H. Weber, *La Création poétique...*, pp. 297-298, et R. Schwaderer (*Verhältnis...*, pp. 155-173) qui cite aussi un autre texte de l'Arioste, *Orl. fur.*, XVIII, CXLII :

Stendon le nubi un tenebroso velo
che né sole apparir lascia né stella.
Di sotto il mar, di sopra muge il cielo,
il vento d'ogni intorno, e la procella

che di pioggia oscurissima e di gelo
 i naviganti miseri flagella :
 E la notte più sempre diffonde
 sopra l'irate e formidabil onde.

VERS 2. Sur *voyle* comme anagramme d' « Olive », voir Fr. Rigolot, *P. et onomastique*, pp. 148-150. Cf. *supra*, p. 62, sonnet XLI, v. 14.

VERS 14. E.C. [*Ol.*] signale l'expression « le mie fatali stelle » chez Pétrarque, sonnet XVII, v. 11.

SONNET XII

E.C. [*N.f.*, pp. 398-404] propose comme source un sonnet de Veronica Gambara (Giolito, I, p. 309) :

Vero albergo d'amor, occhi lucenti,
 del frale viver mio fermo ritegno,
 a voi ricorro, e a voi sempre vegno,
 per trovar qualche pace a miei tormenti :
 ch'a l'apparir de vostri raggi ardenti
 manca ogn'affanno ogni gravoso sdegno ;
 e di tal gioia poi resta il cuor pregno,
 che loco in me non han pensier dolenti.
 Da voi solo procede, occhi beati,
 tutto quel ben, che 'n questa mortal vita
 può darmi il cielo, e mia benigna sorte.
 Siatemi adunque più cortesi e grati ;
 e col splendor de la beltà infinita
 liberate il mio cor d'acerba morte.

Page 37

VERS 7-8. Cf. Pétrarque, sonnet LXXXV, v. 1-4 :

I begli occhi, ond'ï fui percosso in guisa
 ch'e' medesmi porian saldar la piaga,
 e non già virtù d'erbe o d'arte maga
 o di pietra dal mar nostro divisa...

(Voir Ronsard, éd. Laumonier, t. IV, sonnet LVIII, p. 60.)

VERS 13-14. L'antithèse est traditionnelle. E.C. [*Ol.*] cite Scève, *Délie*, CCLXVI, v. 1-2. Voir aussi Pernette du Guillet, *Rymes* (1545), épigrammes II et VIII, éd. Graham, pp. 9 et 16.

SONNET XIII

VERS 1-8. Voir R. Griffin, *Coronation...*, p. 98, sur la maîtrise de D.B. dans son imitation du modèle italien. L'image des vers 5-8 est celle de l'attelage de Vénus, conduit par des colombes.

Page 38

VERS 11. La fleur du pavot.

VERS 12. *L'eau d'oubly* : celle du Léthé.

FIN DE LA NOTE DE LA PAGE PRÉCÉDENTE. Cf. Desportes, *Diane*, éd. Graham, t. II, p. 234.

SONNET XIV

Sur le songe, voir H. Weber, *Création poétique...*, pp. 358-361, et « Platonisme et sensualité... », p. 185. Cf. Ronsard, éd. Laumonier, t. IV, p. 151, sonnet CLIX.

VERS 4. Les rêves trompeurs passent par la porte d'ivoire.

NOTE 2, LIGNE 2. Ronsard, éd. Laumonier, t. IV, p. 33, sonnet XXX ; Baïf, *Francine*, éd. Caldarini, t. I, p. 256.

Page 39

VERS 7-8. L'image du cep enlaçant l'ormeau est topique dans la poésie amoureuse de la Renaissance.

VERS 12. Le Léthé. Cf. *supra*, p. 38, sonnet XIII, v. 12.

Page 40

SONNET XVI

Voir R. Griffin, *Coronation...*, p. 109.

VERS 1. Diane avait un sanctuaire à Délos. (Cf. Ronsard, éd. Laumonier, t. IV, p. 116, sonnet CXIX.)

VERS 2. Le cercle de la Lune, l'un de ceux qui composent le monde ancien (lequel est encore celui de la Renaissance).

Page 41

SONNET XVII

E.C. [*N.f.*, pp. 401-404] propose comme source le premier quatrain et le premier tercet d'un sonnet de G. Guidiccioni (Giollito, I, p. 155) :

Io giuro Amor per la tua face eterna,
 e per le chiome, onde gli strali indori ;
 ch'a pruova ho visto le viole, e i fiori
 nascer sotto il bel piè, quando più verna.

...

Visto ho faville uscir de' duo bei lumi,
 che poggiando su al ciel, si fenno stelle
 per infonderne poi senno, e valore.

Sur la métamorphose des aspects du monde, voir G. Demerson,
La Mythologie classique..., p. 210. Cf. Ronsard, éd. Laumonier,
 t. IV, p. 88, sonnet LXXXVII, v. 12-14.

SONNET XVIII

Imité du sonnet XV de l'Arioste :

Altri loderà il viso, altri le chiome
 de la sua donna, altri l'avorio bianco
 di che formò natura il petto e il fianco ;
 altri darà a' begli occhi eterno nome ;
 me non mortal, fragil bellezza, come
 un ingegno divino, ha mosso unquanco,
 un animo così libero e franco,
 come non senta le corporee some,
 una chiara eloquenza che deriva
 da un fonte di saper, una onestade
 di cortese atto e leggiadria non schiva ;
 e se l'opra mia fusse alla bontade
 de la materia ugual, ne farei viva
 statua che dureria più d'una etade.

VERS 1-14. Le mouvement peut se comparer au début du
 sonnet II des *Regrets* :

Un plus sçavant que moy (Paschal) ira songer
 Avecques l'Ascrean dessus la double cyme...

VERS 4. *Les yeux archers* : ceux dont les traits inspirent
 l'amour.

NOTE 1. Cf. Pétrarque, sonnet CLXXIV.

NOTE 2. Arioste, sonnet XV.

Page 42

VERS 5. Lieu commun d'origine antique et biblique, souvent

repris par Ronsard (cf. éd. Laumonier, t. VII, p. 152, sonnet XXXV, v. 8).

VERS 14, Cf. *supra*, sonnet XX, v. 12-14 ; sonnet XXI, v. 12-14 ; sonnet XXII, v. 12-14 ; et p. 78, sonnet LIX, v. 9-14 (ainsi que la note *infra*, p. 181).

Cf. *H.A.*, *supra*, p. 140, sonnet II. Sur la gloire promise à Olive, voir Fr. Joukovsky, *La Gloire...*, pp. 203-204.

NOTE 1, DERNIÈRE LIGNE. *Vers lyriques*, éd. Chamard, t. III, p. 21.

SONNET XIX

Autre sonnet en vers rapportés : cf. *supra*, p. 35, sonnet X. Voir G. Saba, *La poesia di J. du B.*, pp. 76-77.

Page 45

SONNET XXI

E.C. [*N.f.*, pp. 404-405] propose comme source un sonnet d'Ercole Bentivoglio (Giolito, I, p. 207) :

Non vide dietro a fuggitiva fiera
 Delo, né Cinto, né l'erbose rive
 d'Eurota, mai tra le sue Ninfe dive
 Diana bella, e onestamente altiera,
 come voi sète 'n si lodata schiera :
 che con le luci troppo ardenti, e vive
 fate l'altre parer di beltà prive
 non senza invidia de la terza sfera.

La gran Cittade, a cui fremono intorno
 de l'Adriaco mar l'onde spumose,
 stupische intenta al vostro aspetto adorno :

il Po, ch'ode l'onor tra l'amorose
 donne à voi darsi, benedice il giorno,
 che vi produsser le sue rive ombrose.

VERS 12-14. Cf. sonnet III, p. 29 et sonnet LIV, p. 74.

Cf. Homère, *Odyssée*, VII, 102 sq., sur la comparaison de Nau-sicaa avec Diane (E.C. [*Ol.*]).

SONNET XXII

Imitation de Navagero [E.C., *N.f.*, pp. 406-408], Giolito, I p. 99 :

Fiamma amorosa e bella,
 che da begli occhi de la donna mia
 con le sue man nel cor m'accese amore :
 quanto ringrazio il ciel e la mia stella,
 ch'in sorte dato m'han si dolce ardore,
 quanto amor, che t'aperse al cor la via.
 Ch'io sia senza il tuo ardor giamai non fia,
 che ciò né posso, né poter vorrei.
 Tu sempre arder mi dei :
 ch'ancor che 'l corpo sia caduco e frale ;
 tu ch'in alma, che è eterna, accesa sei,
 sarai, com'ella eterna, e immortale.

Page 46

VERS 12. Cf. p. 49, sonnet XXV, v. 12.

Sur le mouvement d'ensemble de ce sonnet, voir M. Parent, « Un trait caractéristique du style de D.B.... », *Mélanges A. Henry*, pp. 226-229.

Page 47

SONNET XXIV

Cf. *Regrets*, sonnet IX, v. 7-8. — Sur l'imitation de D.B., voir R. Griffin, *Coronation...*, pp. 104-105, et R. Schwaderer, *Verhältniss...*, pp. 85-97, dont la conclusion est la suivante : « Zudem gelangt D.B. vom rhetorischen Schmuck zum schlichten, gefühl-nahen Ausdruck. An die Stelle der theatralischen Wendung nach aussen, des Pathos und des Strebens nach wirksamen Einzelbildern tritt fast durchwegs intimes Erleben und verhaltene Dramatik, lyrisches Hören nach Innen, das bei aller Schlichtheit mehr poetische Kraft in sich birgt » [« En outre, D.B. transforme l'ornementation rhétorique en une expression simple et touchante. Au lieu du style théâtral de l'ostentation, au lieu de l'emphase, au lieu de l'élaboration d'images à effet, c'est l'expression d'une expérience quasiment vécue, d'un drame contenu, l'attention lyrique à la vie intérieure, dont la simplicité comporte une grande force poétique »]. — Voir encore Mario Richter, *La poesia lirica in Francia...*, pp. 139-140 ; Michel Deguy, *Tombeau de D.B.*, pp. 62-63 ; Fr. Rigolot, *P. et onomastique*, pp. 142-144 (ce poème comme « expression parfaite de l'autarcie linguistique ») ; Fl. Gray, *Poétique de D.B.*, p. 27 (sur l'apparition de l'Olive comme femme dans ce sonnet).

Page 48

VERS 10. La Nympe Echo. (Cf. *infra*, p. 94, sonnet LXXIX, v. 13.)

VERS 14. E.C. [Ol.] propose pour ce vers les deux sources suivantes : Pétrarque, *Triumphus Cupidinis*, II, v. 145-148 :

ivi 'l vano amador che la sua propria
bellezza desiando fu distrutto
povero sol per troppo averne copia
che divenne un bel fior senz'alcun frutto.

Et Bembo, *Asolani*, II, xv : « Voi ciechi, d'intorno a quelle false bellezze occupati, a guisa di Narciso vi pascete di vano disio, e non v'accorgete che elle sono ombre della vera, che voi abandonate ».

FIN DE LA NOTE DE LA PAGE PRÉCÉDENTE. Magny, *Amours*, éd. Whitney, p. 70. — Cf. Vianey, *Pétrarquisme*, p. 118 : dans ce trait final, D.B. est plus spirituel que B. dalla Torre.

SONNET XXV

VERS 1-4. Sur l'imitation de Sappho par D.B. dans ce quatrain, voir I. Silver, « D.B. and Hellenic Poetry » (discuté par R. Aulotte, « Sur quelques traductions d'une ode de Sappho au XVI^e siècle », in *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 1958, n^o 4, p. 111). Au vers 2, H. Weber compare l'imitation de Sappho par Ronsard (éd. Laumonier, t. VII, p. 313) et par D.B., pour donner l'avantage à ce dernier (*La Création poétique...*, p. 258).

Page 49**SONNET XXVI**

E.C. [Ol.] cite ici les sonnets CXXIV et CLXXVIII de Pétrarque.

NOTE 2, LIGNE 2. Ronsard, éd. Laumonier, t. IV, p. 16, sonnet XII.

G. Saba, *La poesia di J. du B.*, pp. 75-76, rapproche de ce poème le célèbre sonnet de Louise Labé : « Je vis, je meurs ; je me brule et me noye », à peu près contemporain.

M. S. Whitney commente les procédés prosodiques de ce sonnet in « D.B. in April 1549... », pp. 857-858.

Page 50

VERS 14. Sur « l'Amour aveugle », voir Erwin Panovsky,

Essais d'icologie, trad. franç., P. 1967, chap. IV, pp. 151 sq. (Et cf. *Regrets*, sonnet XXIV, vers 4.) — Voir aussi G. Gadoffre, *D.B. et le sacré*, p. 35.

SONNET XXVII

Suite de *topoi* pétrarquistes, voire pétrarquiens (cf. Pétrarque, sonnet CCXXIII et sextine CCXXXVII, signalés par Chamard [notes 1 et 2], et sonnet CCXIX et CCLV, signalés par E.C. [*N.f.*, p. 422]). R. Schwaderer étudie ces imitations de Pétrarque par D.B., *Verhältnis...*, pp. 54-69 : « Petrarca's Sonett entspräche dann der Kunst Giotto's, dem Maler der Seele auf dem Antlitz seiner Gestalten und dem scheuen Entdecker der Natur in seinem Werk, während D.B.'s Sonett seine Entsprechung fände in der Kunst der Hochrenaissance, etwa der Giorgiones, der den Menschen bereits vollkommen als Teil der ihn umgebenden Natur darstellt » [« Le sonnet de Pétrarque correspondait à l'art d'un Giotto, le peintre dont les personnages portaient leur âme peinte sur le visage, mais dont l'œuvre n'explorait que timidement la nature, tandis que le sonnet de D.B. trouvait son répondant dans l'art de la Haute Renaissance, autour d'un Giorgione qui représente l'être humain, désormais parfait, comme l'un des éléments de la nature qui l'entoure »], p. 69.

R. Griffin observe à propos de ce sonnet que la « correspondance between the microcosm of man and the macrocosm of nature is usually associated with a rebirth motif or a cyclical movement : the setting sun of a quatrain that pacifies the elements rises again in the tercets where Olive « Semble renaître avec la belle Aurore » » [« la correspondance entre le microcosme qu'est l'homme et le macrocosme qu'est la nature est ordinairement associée à un motif de renouveau ou à un mouvement cyclique : le soleil couchant qui, dans un quatrain, apaise les éléments se lève à nouveau avec les tercets où Olive « Semble renaître... » »], *Coronation...*, p. 108.

Page 51

SONNET XXVIII

Selon A. Cameron, imité de l'Arioste, *Orl. fur.*, XXXIII, LXIII (*The Influence of A. 's...*, p. 98).

Page 52

SONNET XXX

NOTE I. Texte de l'Arioste, sonnet XI :

Ben che 'l martir sia periglioso e grave,
 che 'l mio misero cuor per voi sostiene,
 non m'increse però, perché non viene
 cosa da voi che non mi sia soave ;
 ma non posso negar che non mi grave,
 non mi strugga ed a morte non mi mene,
 che per aprirvi le mie ascose pene,
 non so, né seppi mai volger la chiave.
 Se, perch'io dica il mal, non mi si crede,
 e s'a questa fatica afflitta e mesta,
 se a' cocenti sospir non si dà fede,
 che prova più, se non morir, mi resta ?
 Ma troppo tardi, ah! lasso ! si provvede
 al duol che sola morte manifesta.

Page 53

SONNET XXXI

Voir H. Weber, *La Création poétique...*, pp. 291-293.

Sur les sources de ce sonnet, et sur l'imitation composite pratiquée par D.B., voir E.C. [*N.f.*, pp. 422-425].

NOTE 1, DERNIÈRE LIGNE. Ronsard, éd. Laumonier, t. IV, pp. 156-157, sonnet CLXV.

Page 54

SONNET XXXII

Cf. Peletier du Mans, *Huitain à Madame Marguerite* :

Vostre Printemps est florissant assez,
 Dieu doint qu'avez un plantureux Esté,
 Et des doux fruiz en l'Autonne amassez
 L'Hyver jouir avec joyeuseté :
 C'est pour le corps qu'ay cela souhaitté :
 Quant a l'esprit, il n'en a point mestier
 Pource qu'il est, sera et a esté
 En son Printemps perdurable et entier.

(*Œuvres poétiques*, éd. Sêché ;
 réimpr. Slatkine, p. 86)

(Rapprochement suggéré par R. V. Merrill et R. J. Clements, *Platonism in French Ren. Poetry*, p. 76.)

Cf. *supra*, p. 90, sonnet LXXIV.

Page 55

SONNET XXXIII

Imité de l'Arioste, sonnet XIII :

Aventuroso carcere soave,
 dove né per furor né per dispetto,
 ma per amor e per pietà distretto
 la bella e dolce mia nemica m'ave ;
 gli altri prigionii al volger de la chiave
 s'attristano, io m'allegro : ché diletto
 e non martir, vita e non morte aspetto,
 né giudice sever né legge grave,
 ma benigne accoglienze, ma complessi
 licenziosi, ma parole sciolte
 da ogni fren, ma risi, vezzi e giochi ;
 ma dolci baci, dolcemente impressi
 ben mille e mille e mille e mille volte ;
 e, se potran contarsi, anche fien pochi.

Et de Pétrarque, sonnet LXI, vers 1-4 :

Benedetto sia 'l giorno e 'l mese e l'anno
 e la stagione e 'l tempo e l'ora e 'l punto
 e 'l bel paese e 'l loco ov'io fui giunto
 da' duo begli occhi che legato m'anno.

R. Griffin souligne ici la lourdeur de l'imitation, la maladroite coordination des deux sources par D.B. (*Coronation...*, pp. 102-103).

VERS 3. Sur l'expression *doulce moitié*, voir R. V. Merrill et R. J. Clements, *Platonism in French Renaissance Poetry*, chap. v, et *supra*, p. 140, *H.A.*, sonnet IV, v. 3. Voir aussi l'article de G. Gougenheim, « La déchéance d'un terme platonicien : « Ma moitié » », in *Mélanges Gamillscheg*, Tübingen, 1952, pp. 44-50.

SONNET XXXIV

Sur le thème de ce sonnet, voir Fr. Joukovsky, *La Gloire...*, pp. 203-204.

Page 56

SONNET XXXV

Texte de l'Arioste, *Orl. fur.*, XLIV, LXI-LXII :

Ruggier, qual sempre fui, tal esser voglio
 fin alla morte, e più, se più si puote.
 O siami Amor benigno o m'usi orgoglio,
 o me Fortuna in alto o in basso ruote,
 immobil son di vera fede scoglio
 che d'ogn' intorno il vento e il mar percuote :
 né già mai per bonaccia né per verno
 luogo mutai, né muterò in eterno.

Scarpello si vedrà di piombo o lima
 formare in varie imagini diamante,
 prima che colpe di Fortuna, o prima
 ch'ira d'Amor rompa il mio cor costante.

VERS 2. Sur l'image de la roue de Fortune, cf. *supra*, p. 106, sonnet XCIII, vers 11, et *Regrets*, sonnet LXXXII, v. 5-6 :

Icy se void le jeu de la Fortune, & comme
 Sa main nous fait tourner ores bas, ores haut...

NOTE 1, AVANT-DERNIÈRE ET DERNIÈRE LIGNES. Ronsard, éd. Laumonier, t. IV, pp. 175-176, v. 43-54, et Desportes, *Hippolyte*, éd. Graham, p. 53. Ajouter Baif, *Meline*, éd. Marty-Laveaux, t. I, p. 34 (« Mets moy dessus la mer »).

Page 57

VERS 13-14. Le portrait gravé au cœur est un lieu commun pétrarquiste (cf. sonnets XIII, XXIX, LXXI).

SONNET XXXVI

Sur le Phénix, voir G. Demerson, *La Mythologie classique...*, p. 201.

NOTE 1. Pétrarque, canz. CXXXV.

Page 58

SONNET XXXVII

VERS 1-8. Emprunts de l'Arioste, *Orl. fur.*, XXXII, XIX [E.C., *Ol.*], ainsi traduit par La Boetie :

Je l'aime, hélas, et ce hautain l'entend,
 Il ne me veut pour amante ny serve :
 Pour luy la mort, il le savait bien, m'attend,
 Après la mort son aide il me reserve.
 Il craint me voir, et me fuit, se doutant

Qu'à le fleschir mon martire me serve.
Ainsi l'Aspic pour demourer meschant,
Fuit la Musique et refuse le chant.

(In *Poètes du XVI^e siècle*,
éd. A.-M. Schmidt, p. 673)

VERS 9-14. Le texte de l'Arioste (*ibid.*, XXI) est ainsi traduit par La Boetie :

Mais, pauvre, hélas, de qui me dois-je plaindre,
Que de mon fol et insensé desir,
Qui vole au ciel et si hault veut atteindre,
Qu'un feu bruslant ses aeles vient saisir ?
Du ciel il tombe, et pour cela n'est moindre
Mon dur tourment, mon aigre desplaisir.
Il monte encor et au feu s'abandonne,
Et jamais fin à mes cheutes ne donne.

(*Ibid.*)

VERS 11. Allusion au mythe d'Icare.

Page 59

SONNET XXXVIII

Sur le rapport de ce sonnet avec la cosmologie de l'époque, voir A. Kibédi Varga, « Poésie et cosmologie au XVI^e siècle », in *Lumières de la Pléiade*, p. 153.

VERS 5-8. Sur la métamorphose de la grossière nature humaine par l'action de l'honnête amour, voir G. Demerson, *La Mythologie classique...*, p. 210.

Page 60

SONNET XXXIX

FIN DE LA NOTE DE LA PAGE PRÉCÉDENTE. Ronsard, éd. Laumonier, p. 176, v. 55-66.

SONNET XL

Imité, du moins pour le mouvement, de R. Fiorentino (Giulio, II, f^o 90 r^o) [E.C., *Ol.*, citant elle-même Y. Niord et R. Schwaderer, *Verhältnis...*, p. 46], v. 1-2 :

Se da begli occhi di mia Donna viene
il foco, e'l laccio, ove io m'annodo, e ardo...

VERS 5-8. Voir G. Gadoffre, *D.B. et le sacré*, p. 32.

Page 61

VERS 9. Sur la paronymie entre *violent* et *Olive* (cf. sonnets LXXVI, LXXXV, XCVII), voir Fr. Rigolot, *P. et onomastique*, pp. 130-131 et p. 147.

SONNET XLI

Sur le thème de la tempête amoureuse, cf. *supra*, p. 36, sonnet XI.

Page 62

VERS 14. Voir G. Saba, *La p. di J. du B.*, p. 69.

Page 64

SONNET XLIV

Sur le thème du baiser, voir H. Weber, *La Création poétique...*, pp. 369-391 (mais H.W. laisse de côté l'exemple du sonnet XLIV de l'*Olive*).

VERS 1-4. Voir G. Gadoffre, *D.B. et le sacré*, p. 36.

Page 65

SONNET XLV

Cf. Pétrarque, sonnet CCCX :

Zefiro torna, e 'l bel tempo rimena,
e i fiori e l'erbe, sua dolce famiglia,
e garrir Progne e pianger Filomena,
e primavera candida e vermiglia.

Ridono i prati, e 'l ciel si rasserena :
Giove s'allegra di mirar sua figlia ;
l'aria e l'acqua e la terra è d'amor piena :
ogni animal d'amar si riconsiglia.

Ma per me, lasso !, tornano i più gravi
sospiri, che dei cor profondo tragge
quella ch'al ciel se ne porto le chiavi...

Voir aussi Ronsard, éd. Laumonier, t. IV, pp. 123-124, sonnet CXXII, « Or que Juppin epoint de sa semence... ».

Voir G. Saba, *La p. di J. du B.*, pp. 80-81.

NOTE 1. Demerson juge qu' « à la différence de Ronsard dans ses odes, D.B. ne s'inspire pas directement de Lucrèce ou de Virgile ; le vers 4 rappelle Pétrarque : « Ch'anco'l Ciel della

Terra s'innamora » (sonnet CCXVII, v. 6) », *La Mythologie classique...*, p. 190, note 78. Voir aussi *ibid.*, p. 207.

Page 66

SONNET XLVII

NOTE 1. Texte de l'Arioste, *Orl. fur.*, XXXIII, LXIII-LXIV :

Il dolce sonno mi promise pace,
 ma l'amaro veggiar mi torna in guerra :
 il dolce sonno è ben stato fallace,
 ma l'amaro veggiare, ohimè ! non erra.
 Se 'l vero annoia, e il falso sì mi piace,
 non s'oda o vegga mai più vero in terra :
 se 'l dormir mi dà gaudio, e il veggiar guai,
 possa io dormir senza destarmi mai.

O felice animai ch'un sonno forte
 Sei mesi tien senza mai gli occhi aprire !
 Che s'assimigli tal sonno alla morte,
 tal veggiare alla vita, io non vo' dire :
 ch' a tutt'altre contraria la mia sorte
 sente morte a veggiar, vita a dormire :
 ma s'a tal sonno morte s'assimiglia,
 deh, Morte, or ora chiudimi le ciglia !

Sur l'invocation au sommeil, voir H. Weber, *La Création poétique...*, pp. 366-369.

Page 67

VERS 9-11. Cf. Ronsard, *Veu au Somme* (1550) :

A grand tort Vergile nomme
 Frere de la mort, le Somme,
 Qui charme tous nos ennuis...

(Éd. Laumonier, t. I, p. 123, v. 17-19)

VERS 13. *Veilles* : veuille. Voir Brunot, *Histoire de la langue française*. II, p. 266.

SONNET XLVIII

VERS 1-4. Pour le mouvement et l'image, voir *supra*, p. 29, sonnet III, v. 1-4, et p. 171, la note du sonnet XXVII.

Page 68

SONNET XLIX

L'insertion du motif du rameau d'olivier dans la mythologie biblique (fin du Déluge) relève d'un syncrétisme qui ne se soucie plus de la disparité des symboles (*Mars* au vers 7).

Page 69

VAR. VERS 9. *escritpz* [B].

Page 70

SONNET LI

Sur l'allégorie de la « sacrilège audace », voir G. Demerson, *La Mythologie classique...*, p. 213. Cf. *H.A.*, *supra*, pp. 146-147, sonnet XI.

Page 71

SONNET LII

VERS 1. Cf. *Regrets*, sonnet XCIII, v. 1 (pour apprécier la différence de ton dans l'emploi du même cliché).

VERS 2. Le 3^e cercle du ciel de Vénus. Cf. *supra*, p. 40, sonnet XVI, v. 2.

VERS 7. Mars.

NOTE 1, DERNIÈRE LIGNE. A. Jamyn, *Premières Poésies*, éd. S. M. Carrington, p. 95.

Page 72

VERS 12-14. D.B. se complait au genre du *vau*, qui utilise les ressemblances brusquement apparues entre un motif mythique et la situation du poète. Cf. sonnets LXXXVI et LXXXVII.

Page 73

SONNET LIV

NOTE 1. Comparer aussi le poème italien avec sonnet XXVII, p. 50.

NOTE 2. Pétrarque, sonnet CLXIV.

NOTE 3. Tout élève de Coqueret aurait pu répondre au Quintil par des exemples tirés de Théocrite ou d'Aratos.

Page 74

VERS 5-8. Peut-être imité de Gesualdo (Giolito, I, p. 32 : « O viva fiamma, o miei sospiri ardenti »), v. 7 :

O selve, o piagge, o fonti, o fiumi, o sassi...

ou de V. Quirino (Giolito, I, p. 195 : « Or che nell'Oceano il sol s'asconde »), v. 17 et 19 :

O notte, o cielo, o mar, o piagge, o monti,

O valli, o selve, o boschi, o fiumi, o fonti.

Voir H. Weber, *La Création poétique...*, pp. 319-321. Cf. Ronsard, éd. Laumonier, t. IV, pp. 140-141, sonnet CXLV.

VERS 12. *Veillez* : *veuillez*. (Voir *supra*, p. 177, note du sonnet XLVII, vers 13.)

SONNET LV

« Pour le lyrisme érotique de J. du B., la métamorphose représente la forme la plus spontanée de la création des mythes », G. Demerson, *La Mythologie classique...*, p. 210, note 137.

Cf. Pétrarque, sonnet CLXI :

O passi sparsi, o pensier vaghi e pronti,
o tenace memoria, o fero ardore,
o possente desire, o debil core,
oi occhi miei, occhi no già, ma fonti ;
o fronde, onor de le famose fronti,
o sola insegna al gemino valore ;
o faticosa vita, o dolce errore,
che mi fate ir cercando piaggie e monti ;
o bel viso, ove Amor insieme pose
gli sponi e 'l fren, ond' el mi punge e volve
come a lui piace, e calcitrar non vale ;
o anime gentili et amorse,
s'alcuna à 'l mondo, e voi nude ombre e polve,
deh, ristate a veder qual è 'l mio male.

Et Baïf, *Francine*, éd. Caldarini, t. I, p. 193 :

O pas en vain perduz ! ò esperances vaines !
O trop puissant desir ! ò par trop foible cœur !
...

VERS 9. Voir *supra*, p. 170, note du sonnet XXVI, vers 14.

Page 75

SONNET LVI

Sur cette psychomachie et sur la valeur de l'allégorie dans cette poésie amoureuse, voir G. Demerson, *La Mythologie classique...*, pp. 202-203.

Cf. Ronsard, éd. Laumonier, t. IV, p. 5, sonnet I.

SONNET LVII

Illustration du thème des innombrables. Il remonte à Catulle (VII, v. 3-8 ; LXI, v. 206-210) et à Ovide (*Ars amat.*, II, v. 519-521), imités par Marulle, *Épigr.* I, XLVII, etc.

Page 76

DERNIÈRE LIGNE DE LA NOTE DE LA PAGE PRÉCÉDENTE.
Ronsard, éd. Laumonier, t. VII, pp. 249-250, « Le printemps n'a point tant de fleurs ».

Page 77

SONNET LVIII

VERS 9-11. Inspiration néo-platonicienne assez superficielle : « Souvent D.B. ne retient du thème platonicien que l'image, et la détourne de son sens mystique », H. Weber, *La Création poétique...*, p. 20. — Sur la question du néo-platonisme de D.B., voir le livre de G. Gadoffre, *D.B. et le sacré*, chap. I, en particulier pp. 19 sq. et pp. 28 sq.

VERS 12-14. Cf. Pétrarque, sonnet CCV, v. 1-4 :

Dolci ire dolci sdegni e dolci paci,
dolce mal, dolce affanno e dolce peso,
dolce parlare e dolcemente inteso,
or di dolce ora, or pien di dolci faci...

SONNET LIX

Même source qu'au sonnet XI, *supra*, p. 36.

Ce sonnet était le dernier de l'éd. de 1549. « On ne dépassera pas, pour cette fois, une conclusion assez païenne. Certes, contrainte d'être sage, la passion tend à se faire attachement d'âme. [...] Et l'on voit bien qu'ensemble les deux amis sauront triompher du temps qui passe, et de la vieillesse. Mais non qu'ils espèrent davantage, ni qu'ils s'assurent une franche immortalité », V.-L. Saulnier, *D.B.*, p. 38.

VERS 2. Cf. Horace, *Odes*, II, xx, pour la métamorphose du poète en cygne. Voir aussi *supra*, pp. 116 et 124, sonnet CV, v. 3, et sonnet CXV, v. 5-6.

VERS 7-8. C'est l'Anjou.

Page 78

VERS 9-11. *La sainte forest* : c'est celle où les poètes se promènent sous les ombres myrteux après leur mort. *Le bord obli-vieux* : c'est le Léthé. Le poète descendra aux enfers arracher le nom d'Olive à l'oubli (v. 12) : thème de l'immortalité poétique et amoureuse. (Cf., *supra*, p. 42, sonnet XVIII, v. 14 ; p. 44, sonnet XX, v. 12-14 ; p. 45, sonnet XXI, v. 12-14 ; p. 46, sonnet XXII, v. 12-14 ; p. 79, sonnet LXI ; p. 103, sonnet XC, v. 12 ; et dans les *Vers lyriques* de 1549, l'ode « De l'immortalité des Poètes », éd. Chamard, t. III, p. 51.)

SONNET LX

VERS 1. *L'arc à sept cordes* : la lyre. Cf. *Regrets*, sonnet CXXX, v. 13.

VERS 9. La lyre de Pindare, imitée par Ronsard dans ses *Odes* de 1550.

NOTE 2. Ronsard, éd. Laumonier, t. IV, p. 48, sonnet XLV.

Page 79

SONNET LXI

Le thème de l'immortalité poétique, traité par tous les poètes de la Pléiade, est d'origine platonicienne (cf. R. V. Merrill et R. J. Clements, *Platonism in French Renaissance Poetry*, chap. III, « Vertu and Immortality », pp. 59 sq.). L'image des ailes (v. 1), inspirée d'Horace, *Odes*, II, xx, se trouve dès 1549 dans *La Deff.*, au chapitre intitulé : « Que le naturel n'est suffisant à celui qui en Poésie veut faire œuvre digne de l'immortalité » (II, III, p. 103), où D.B., ayant évoqué le travail nécessaire au poète, conclut son propos par ces mots : « Ce sont les esles dont les ecriz des hommes volent au ciel » (*ibid.*, p. 106). Cf. Ronsard, dès ses premiers écrits, dans l'ode horatienne qui achève le livre IV des odes de 1550 :

Tousjours, tousjours, sans que jamais je meure
Je volerai tout vif par l'univers.

(Éd. Laumonier, t. II, p. 152)

Et dans ses *Derniers Vers* :

Ma plume vole au ciel pour estre quelque signe.
(*Ibid.*, t. XVIII, p. 180, sonnet VI)

SONNET LXII

VERS 1-2. Périphrase désignant l'olivier. Sur cette figure, appelée antonomasie par D.B., voir *Deff.*, II, ix, pp. 161-162 ; E. R. Curtius, *La Littérature européenne et le M.A. latin*, trad. franç., P. 1956, p. 334 ; Fr. Rigolot, *P. et onomastique*, pp. 134-135 ; Y. Bellenger, « La périphrase dans la poésie du XVI^e siècle... », in *Œuvres et Critiques*, 1976, I, 2, pp. 133-141.

NOTE 1. Pétrarque, sonnet CCXLVII.

NOTE 2. Sonnets CCXLVII et CCXLVIII de Pétrarque.

Page 80

SONNET LXIII

NOTE 4. Pétrarque, sonnet II, v. 1-8 :

Per fare una leggiadra sua vendetta
e punire in di ben mille offese,
celatamente Amor l'arco riprese,
come uom ch' a nocer luogo e tempo aspetta ;
era la mia virtute al cor ristretta
per far ivi e negli occhi sue difese,
quando 'l colpo mortal là giù discese,
ove solea spuntarsi ogni saetta.

Page 81

VERS 13-14. Cités par G. Demerson (*La Mythologie...*, p. 203) comme expression de l' « échec du poète tentant d'échapper à l'action de son destin ».

SONNET LXIV

Voir R. V. Merrill et R. J. Clements, *Platonism in French Renaissance Poetry*, chap. 1, « Chaos, Creation and the World-Soul », pp. 1 sq., en particulier p. 8. Et H. Weber, « Platonisme et sensualité... », p. 162 (qui renvoie au sonnet IX de l'*H.A.*). G. Demerson, *La Mythologie...*, pp. 203-204. Sur la signification de l'Amour, dieu terrible, voir G. Gadoffre, *D.B. et le sacré*, pp. 22-23 (qui, lui aussi, renvoie au sonnet IX de l'*H.A.*), et sur l'originalité de D.B. par rapport à ses sources, *ibid.*, p. 35.

Page 82

VERS 9. *O l'ame de ma vie!* Cf. Scève, *Delie*, diz. CLXII, v. 1. Voir aussi, pour l'anagramme avec « Ma Dame Olive », Fr. Rigolot, *P. et onomastique*, pp. 146-147.

VERS 13. *Lia* : expression du mythe néo-platonicien de la « chaîne » cosmique qui maintient à la fois la cohésion des éléments et la Sympathie entre les âmes.

SONNET LXV

Voir G. Saba, *La poesia di J. du B.*, pp. 73-74 ; H. Weber, *La Création poétique...*, pp. 268-270.

Page 83

FIN DE LA NOTE DE LA PAGE PRÉCÉDENTE. Pétrarque, sonnet CCXIII :

Grazie ch'a pochi il ciel largo destina :
 rare virtù, non già d'umana gente,
 sotto biondi capei canuta mente,
 e 'n umil donna alta beltà divina ;
 leggiadra singulare e pellegrina,
 e 'l cantar che ne l'anima si sente,
 l'andar celeste, e 'l vago spirto ardente,
 ch'ogni dur rompe, et ogni altezza inchina ;
 e que' belli occhi che i cor fanno smalti,
 possenti a rischiarar abisso e notti,
 e tòrre l'alme a' corpi, e darle altrui ;
 col dir pien d'intelletti dolci et alti,
 co i sospiri soavemente rotti ;
 da questi magi trasformato fui.

Et l'Arioste, sonnet XXXIII. Et Ronsard, éd. Laumonier, t. IV, p. 10, sonnet VI ; p. 21, sonnet XVIII ; p. 108, sonnet CX.

Page 84

NOTE 2. Pétrarque, sonnet CCI.XXI, v. 4.

NOTE 3. Pétrarque, sonnet CLIII, v. 1-8 :

Ite, caldi sospiri, al freddo core,
 rompete il ghiaccio che pietà contende,
 e se prego mortale al ciel s'intende
 morte o mercé sia fine al mio dolore.

Ite, dolci penser, parlando fore
 di quello ove 'l bel guardo non s'estende :
 se pur sua asprezza o mia stella n'offende
 sarei fuor di speranza e fuor d'errore.

Page 85

SONNET LXVIII

Cf. *H.A.*, *supra*, p. 143, sonnet VI, tercets.

« It appears that D.B. continued to drape mythological deities in Christian robes and to practice this *contaminatio* of the Platonic dualism of Idea and matter with the Pauline war of Spirit and flesh, perhaps through the use of natural memory, over several years » (de *l'Olive* en 1549 à *l'H.A.* en 1552) [« Il semble que D.B. ait continué de recouvrir les divinités de la mythologie de vêtements chrétiens, et de pratiquer cette *contaminatio* entre le dualisme platonicien de l'Idée et de la matière, et le conflit paulinien de l'Esprit contre la chair, peut-être par le simple jeu de la mémoire involontaire, pendant plusieurs années »], R. Griffin, *Coronation...*, p. 111. — Sur ce point, cf. G. Gadoffre sur le « code néo-platonicien qui sous-tend le discours et dont la clé s'est perdue », *D.B. et le sacré*, pp. 19 sq. ; voir aussi *ibid.*, pp. 28-29.

VERS 11. Souvenir du *Phèdre* de Platon. Cf. Merrill et Clements, *Platonism in French Ren. Poetry*, p. 87, et G. Gadoffre, *op. cit.*, p. 31.

VERS 14. Voir *supra*, p. 170, note du sonnet XXVI, v. 14.

NOTE 2. Sonnet VI de Pétrarque, v. 1-4 :

Si traviato è 'l folle mi' desio
 a seguir costei che 'n fuga è volta,
 e de' lacci d'Amor leggiera e sciolta
 vola dinanzi al lento scorrer mio.

Page 86

SONNET LXIX

VERS 12-14. Voir *supra*, p. 179 note du sonnet LV.

NOTE 1. Pétrarque, sonnet CCXXVIII, v. 1-11 :

Amor co la man destra il lato manco
 m'aperse, e piantovvi entro in mezzo 'l core
 un lauro verde sì che di colore
 ogni smeraldo avria ben vinto e stanco.

Vomer di penna con sospir del fianco,
 e 'l piover giù dalli occhi un dolce umore
 l'adornar sì, ch'al ciel n'andò l'odore
 qual non so già se d'altre frondi unquanco.

Fama, onor e vertute e leggiadria,
 casta bellezza in abito celeste
 son le radici de la nobil pianta.

NOTE 2. Sonnet XXI de Pétrarque :

Mille fiate, o dolce mia guerrera,
 per aver co' begli occhi vostri pace
 v'aggio proferto il cor ; m'a voi non piace
 mirar sì basso colla mente altera.

Et sonnet CCIX de Pétrarque, v. 9-11 :

E qual cervo ferito di saetta
 col ferro avelenato dentr'al fianco
 fugge, e più duolsi quanto più s'affretta.

Page 87

SONNET LXX

VERS 9-14. Voir H. Weber, *La Création poétique...*, pp. 238-242, et Fl. Gray, *Poétique de D.B.*, p. 34.

SONNET LXXI

L'imitation du portrait d'Alcine est étudiée par Cioranescu, *L'Arioste en France*, t. I, pp. 213 sq. Voir aussi H. Weber, *La Création poétique...*, pp. 265-268 ; G. Saba, *La poesia di J. du B.*, pp. 72-73 ; Fl. Gray, *Poétique de D.B.*, pp. 34-35. Et sur les imitateurs italiens de l'Arioste, E.C. [*N.f.*, pp. 425-427].

Page 88

VERS 9-11. Pour le mouvement de la poitrine suggéré par le rythme, cf. Ronsard, éd. Laumonier, t. IV, p. 152, sonnet CLX, v. 1-4.

Page 89

SONNET LXXIII

Sur la sympathie de la nature avec l'aventure amoureuse, voir H. Weber, *La Création poétique...*, pp. 315 sq.

VERS 10. Cf. Pétrarque, sonnet CLIV, v. 9-10 [E.C., *Ol.*] :

L'aere percosso da' lor dolci rai
s'infiamma d'onestate...

Sonnet à comparer avec ceux de Ronsard sur les pleurs de Cassandre, éd. Laumonier, t. IV, pp. 159 à 162, sonnets CLXVIII à CLXX.

Page 90

SONNET LXXIV

Cf. *supra*, p. 54, sonnet XXXII ; et *H.A.*, pp. 140 et 144, sonnets II et VII. Et Pétrarque, sonnet CCXLVIII :

Chi vuol veder quantunque pò Natura
e'l Ciel tra noi, venga a mirar costei...

VERS 5. Actéon.

VERS 12. Olive (= Madame Marguerite ?).

Page 91

SONNET LXXV

VERS 9. Le Soleil, dont le retour détermine les saisons.

VERS 10. Le *taureau* : c'est le signe printanier du zodiaque.

VERS 14. Cf. Ronsard, éd. Laumonier, t. IV, p. 10, sonnet V, v. 8, sur Cassandre : « ... son beau jour qui le nostre decore ».

VAR. VERS 12 (en bas de page). Peinctz [B] (exemplaires de l'Arsenal et de la B.U. de la Sorbonne).

SONNET LXXVI

Sur l'adynaton, voir E. R. Curtius, *Littérature européenne...*, trad. franç., pp. 117-122.

VERS 3-4. Cf. Horace, *Odes*, III, xviii, v. 13, et *Epodes*, XV, v. 7. Pour le v. 3, R. Griffin (*Coronation...*, p. 110) renvoie à *Isaïe*, XI, vi, et pour le reste du poème à *Apocalypse*, VI, 12-14. En fait, l'adynaton est traditionnel dans la poésie amoureuse, latine et italienne, puis française ; en outre, l'inspiration de ce sonnet est tout à fait profane. Quoi qu'il en soit, il n'en est pas moins vrai que « D.B. thrusts us into a distant, mysterious future that adumbrates his deliverance from torment and blends the spirituality and vast dimensions of his sources with the olive branch, symbol of his enduring love » [« D.B. nous projette dans un avenir loin-

tain, mystérieux, qui laisse entrevoir le poète délivré de ses tourments et qui associe la spiritualité et l'ampleur de ses sources à l'image du rameau d'olivier, symbole de son amour durable », *ibid.* — Voir aussi G. Gadoffre, *D.B. et le sacré*, pp. 28-29.

VERS 6. Sur *violent* comme paronyme d' « Olive », voir Fr. Rigolot, *P. et onomastique*, pp. 130-131 et p. 147.

VERS 9. Cf. sonnet XXXI.

Page 92

SONNET LXXVII

Sur les sources de ce sonnet, voir E.C. [*N.f.*, pp. 427-429].

VERS 2. Cf. Pétrarque, sonnet CCXXIX, v. 14 (voir *supra*, p. 106, vers 14 du sonnet XCIII).

NOTE 1. Sonnet CLXII de Pétrarque :

Lieti fiori e felici, e ben nate erbe
che Madonna pensando premier sòle ;
piaggia ch'ascolti sue dolci parole
e del bel piede alcun vestigio serbe ;
schietti arboscelli e verdi frondi acerbe,
amorosette e pallide viole ;
ombrese selve, ove percote il sole,
che vi fa co' suoi raggi alte e superbe ;
o soave contrada, o puro fiume
che bagni il suo bel viso e gli occhi chiari,
e prendi qualità dal vivo lume,
quanto v'invidio gli atti onesti e cari !
Non fia in voi scoglio omai che per costume
d'arder co la mia fiamma non impari.

Voir R. Griffin (*Coronation...*, pp. 101-102), qui suggère pour le dernier tercet l'imitation de D.B. par Ronsard (éd. Laumonier, t. IV, p. 60, sonnet LVII, v. 12-14).

SONNET LXXVIII

Sur les sources de ce sonnet, voir E.C. [*N.f.*, pp. 430-431].

VERS 11. Cf. Cioranescu, *L'Arioste en France*, t. I, p. 213.

Page 93

SONNET LXXIX

VERS 4. Voir *supra*, p. 174, note du sonnet XXXVI.

Comme sources de ce sonnet, pour le premier quatrain et les tercets, E.C. [O.] suggère le sonnet CXCI de Pétrarque, v. 5-14 :

...
 Vedi quant'arte dora e 'mperla e 'nostra
 l'abito eletto e mai non visto altrove,
 che dolcemente i piedi e gli occhi move
 per questa di bei colli ombrosa chiostra !
 L'erbetta verde e i fior di oclor mille
 sparsi sotto quell'elce antiqua e negra,
 pregnan pur che 'l bel pè li prema o tocchi ;
 e 'l ciel di vaghe e lucide faville
 s'accende intorno, e 'n vista si rallegra
 d'esser fatto seren da sì belli occhi.

Et, pour les tercets, Hésiode, *Théogonie*, v. 194-195, et Lucrèce, I, v. 6-8.

Page 94

VERS 13. Cf. *supra*, p. 47, sonnet XXIV.

Page 95

SONNET LXXXI

E.C. [*N.f.*, pp. 408-409] propose comme source un sonnet de L. Dolce (Giolito, I, p. 333), v. 1-4 et 9-11 :

Da un lieto sguardo, onde mi faccia degno
 Lidia gentil, che spesso il mi contende,
 tanta e sì nova in me virtù discende,
 che può levarne al cielo il basso ingegno.

...
 Ma quando avvien che 'l bel sereno lume
 turbi nebbia di sdegno ; ei langue e more
 trovando al volò suo tronche le piume.

Le sonnet LXXXI a été plusieurs fois commenté dans ses aspects platonisants comme une préfiguration plus ou moins heureuse du célèbre sonnet CXIII : voir L. Spitzer, « The Poetic Treatment... », p. 201, n. 9 ; R. V. Merrill et R. J. Clements, *Platonism in French Ren. Poetry*, p. 35 : « In Sonnet LXXXI of the *Olive*, D.B. adapts his Platonizing manner to a fundamental thought which is far more due to Petrarch. In the Greek philosopher's precepts, the desire of a lover passes from the physical

beauties of his beloved to that beauty which she shares with all fair things, and thence to the Idea of Beauty which exists in heaven ; but Joachim in his ascent to the high contemplation still keeps in mind the lady who herself acts as his guide, and refuses to make the abstraction which for Plato is prerequisite for any apprehension of the ideal realm » [« Dans le sonnet LXXXI de l'*Olive*, D.B. adapte un style platonisant à une pensée fondamentalement inspirée de Pétrarque. Dans la doctrine du philosophe grec, le désir de l'amant s'élève des beautés physiques de l'aimée à cette beauté qu'elle partage avec tout ce qui est beau, et de là à l'Idée de la Beauté qui est aux cieux ; mais Joachim, dans son ascension vers la contemplation la plus haute, garde à l'esprit l'image de la dame qui lui sert de guide et il refuse de procéder à l'effort d'abstraction qui, selon Platon, est nécessaire pour pouvoir accéder au monde des Idées »] ; G. Saba discute ces différents points de vue dans *La poesia di J. du B.*, pp. 94-95 ; R. Griffin, *Coronation...*, p. 107 : « Beginning with the earthly « mon désir » in the first verse, the full *La* anaphora of the second quatrain directs the eye to the eternal values Olive incarnates, while in the second tercet it redirects the point of view back to earth and brings the poetic vision full circle » [« Après le commencement sur le terrestre « mon désir » du premier vers, l'anaphore en *La* du second quatrain élève le regard vers les valeurs éternelles qu'incarne Olive, tandis que dans le second tercet, la même anaphore rabaisse le point de vue vers la terre et enferme la vision poétique dans un cycle achevé »]. — Sur le pétrarquisme platonisant de D.B., voir aussi G. Gadoffre, qui remarque que « D.B., à la différence de Ficin, de Letèvre, ou même de Pontus de Tyard [mais comme Pétrarque], n'assume pas un système de pensée cohérent dans sa totalité. Il en fait un cadre de référence supposé connu et accepté, sur lequel il s'appuie en y prélevant de temps à autre une idée, une image, un mythe sélectionnés suivant des critères de poète », *D.B. et le sacré*, p. 30.

Page 96

SONNET LXXXII

Voir H. Weber, *La Création poétique...*, p. 324.

VERS 5. Cf. *supra*, p. 92, sonnet LXXVII, v. 1 sq.

VERS 14. *La chaste Cyntienne* : Diane. Sur la vogue du mythe de Diane (cf. *Vers lyriques* de 1549, éd. Chamard, t. III, p. 44, v. 30-31), en particulier dans ces années du début du règne de Henri II, voir Françoise Bardou, *Diane de Poitiers et le mythe de*

Diane, P., P.U.F., 1963, notamment pp. 39 sq. L'ensemble du tercet fait allusion à la fable d'Actéon.

Page 97

SONNET LXXXIII

Voir H. Weber, *La Création poétique...*, pp. 304-307 ; G. Saba, *La poesia di J. du B.*, pp. 81-85 (« una delle riuscite assolute di D.B. », p. 81) ; R. Schwaderer, *Verhältnis...*, pp. 98-118 ; Y. Bellen-ger, *Le Jour dans la poésie française...*, pp. 148-152 ; Fr. Rigolot, *P. et onomastique*, p. 145 ; Fl. Gray, *Poétique de D.B.*, pp. 36-37.

Dans son article « Schöpferische imitatio bei D.B. Ein Jugendsonnett und sein Vorbild » [« L'imitation créatrice chez D.B. Un sonnet de jeunesse et son modèle »] (*Arcadia*, 1971, pp. 245-256), R. Schwaderer étudie de près l'utilisation de ses sources par D.B., et propose d'y ajouter un sonnet d'Annibal Caro (dont il donne le texte d'après l'édition de 1553 de l'anthologie de Giolito) :

Eran Thetis e Giunon, tranquille e chiare,
sol spirava Favonio, e fuggia Chlora ;
l'alma Ciprignia inanti i primi albori
ridendo empia d'Amor la terra e 'l mare.

La rugiadosa aurora in ciel piu rare
facea le stelle, e di più bei colori
spargea le nubi ; e de monti uscia fori
Febo, qual piu lucente in Delfo appare :

Quand'altra aurora in più vezzoso hostello
apparso, e rise ; e girò liete e puro
il sol, che sol m'abbaglia e mi disface.

Volsimi incontra a lor, rividi oscuro
(santi lumi del ciel con vostra pace)
l'Oriente, che dinanzi era si bello.

VERS 1-2. Cf. Tibulle, *Élégies*, II, 1, v. 87-88 :

... iam Nox iungit equos, currumque sequuntur
matris lasciuo sidera fulua choro...

(Source indiquée par M. Raymond Lebègue.)

NOTE 1, DERNIÈRE LIGNE. Cf. Ronsard, éd. Laumonier, t. IV, p. 79, sonnet LXXVIII. A ce propos, G. Demerson, *La Mythologie classique...* : « La présence [dans le sonnet de Ronsard] de cette Nymphé qui n'orne pas le fameux sonnet de Rinieri tend à prouver que Ronsard imite directement D.B. », p. 198, note 104.

Page 98

SONNET LXXXIV

Le sonnet le plus sensuel de l'*Olive*, d'après G. Saba (*La poesia di J. du B.*, pp. 85-88).

VERS 3. Sur le baiser, voir H. Weber, *La Création poétique...*, p. 378. H. W. consacre plusieurs pages à la description du baiser chez D.B. (pp. 379-381), mais il n'examine que les *Jeux rustiques* et les *Basia Faustinae*, laissant de côté l'*Olive*.

NOTE 2. Pétrarque, sonnet XXXV (a été imité aussi par Ronsard dans la *Continuation des Amours* [éd. Laumonier, t. VII, p. 178, sonnet LXI]). Et par Baïf, *Francine*, éd. Caldarini, t. I, p. 281.

Page 99

VERS 10. Cité et critiqué par Sainte-Beuve dans son *Tableau...* (fait rappelé par G. Saba, *op. cit.*, p. 36). Même image, *supra*, p. 39, sonnet XIV, v. 8.

SONNET LXXXV

Sur le thème de l'oiseau pris au piège, voir H. Weber, *La Création poétique...*, pp. 242-244.

VERS 7. *Violente* : voir Fr. Rigolot, *P. et onomastique*, pp. 130-131 et p. 147.

NOTE 1. Pétrarque, sonnet CLXXXI, v. 1-4 :

Amor fra l'erbe una leggiadra rete
d'oro e di perle tese sott'un ramo
dell'arbor sempre verde ch'i' tant'amo,
benché n'abbia ombre più triste che liete.

Page 100

SONNET LXXXVI

E.C. [*Ol.*] propose comme source un sonnet de Guidiccioni (Giolito, I, p. 160) :

Sovra un bel verde cespo, in mezz'un prato
dipinto di color mille diversi
due pure, e bianche vittime, ch'io scersi
dianzi ne' paschi del mio Tirsi amato,
Zefiro io voglio offrirti ; e da l'un lato
donne leggiadre in bei pietosi versi

diran, come i tuoi dì più cari fersi
nel lume d'un bel viso innamorato.

Da l'altro porgeran giovani ardenti
voti, et incensi ; e tutti in cerchio poi
diranti unico re degli altri venti,

se i fior, che 'l sol nel suo bel viso asconde
bianchi, e vermigli con soavi tuoi
fiati rinfreschi, a cui l'aria e 'l ciel ride.

Sur l'imitation de D.B., voir R. Schwaderer (*Verhältnis...*, pp. 72-84) qui considère ce sonnet comme une des « perles » du recueil (p. 84).

VERS 13-14. Sur les amours de Flore et de Zéphyr, cf. Ovide, *Fastes*, V, vers 196-206.

SONNET LXXXVII

Voir G. Gadoffre, *D.B. et le sacré*, sur la maîtrise poétique de D.B. dans ce sonnet, sur la « description de l'indescriptible », ce que G. Gadoffre appelle encore « une sorte de *mimesis* de l'irréel », p. 36. Il s'agit d'un *van*, genre poétique usant du parallélisme fécond de l'analogie (efficacité des puissances naturelles et beauté des liturgies intimes) ; Zéphyre entendra la prière (voir plus loin, sonnet LXXXIX).

Page 101

NOTE 1. Pétrarque, sonnet CCCXXXIV, v. 1-4 :

S'onesto amor po meritar mercede
e se pietà ancor po quant'ella suole,
mercede avrò, ché più chiara che 'l sole
a Madonna ed al mondo è la mia fede.

Page 102

SONNET LXXXVIII

VERS 5-8. E.C. [*N.f.*, pp. 431 sq.] propose, comme source du second quatrain, le sonnet CLXIII de Pétrarque, v. 1-4 :

Amor, che vedi ogni pensiero aperto
e i duri passi onde tu sol mi scorgi,
nel fondo del mio cor gli occhi tuoi porgi,
a te palese, a tutt'altri coverto.

VERS 12-14. E.C. [*ibid.*] avance le nom de J. Sansovino (Giolito, I, p. 225) pour les vers 12-13 :

Cessi dunque per voi d'Amor la pena
cessi in me l'aspro e freddo orrido verno.

Mais cette *nuova fonte* est discutée par R. Griffin (*Coronation...*, p. 99, note 49) qui, d'autre part, souligne la qualité de l'imitation de D.B. (*ibid.*, pp.98-99).

NOTE 1. Pétrarque, sonnet CCCX, v. 1-8 (cité *supra* p. 176, au sonnet XLV).

Page 103

SONNET XC

VERS 1-8. Sur l'énigme mythologique et « le procédé rhétorique qui consiste à renverser un rapport logique entre *comparant* et *comparé* pour mieux faire apparaître un troisième terme, le trait commun (*tertium comparationis*) », voir G. Demerson, *La Mythologie classique...*, pp. 191-192 et note 80.

VERS 12. C'est-à-dire immortelle (cf. *supra*, p. 181. note du sonnet LIX, v. 9-11).

Page 104

SONNET XCI

Voir M. Deguy à propos de l'anaphore et sur « l'équivoque du destinataire » (= à la fois la femme, « tous » [c.-à-d. les adorateurs-lecteurs] et les vers), *Tombeau de D.B.*, pp. 59-60.

Page 105

VERS 12. Fr. Rigolot parle ici de « l'écart qui sépare la mouvance du réel de la sécurité du nom propre », *P. et onomastique*, p. 141.

Page 106

SONNET XCIII

VERS 14. Cf. *supra*, p. 92, sonnet LXXVII, v. 2, et dernier vers du sonnet de Pétrarque cité dans la note 1, ci-dessous.

NOTE 1. Imité de Pétrarque, sonnet CCXXIX :

Cantai, or piango, et non men di dolcezza
del pianger prendo che del canto presi ;

ch'a la cagion, non a l'effetto intesi
 son i miei sensi vaghi pur d'altezza ;
 indi e mansuetudine e durezza
 et atti ferì e umili e cortesi
 porto egualmente ; né me gravan pesi,
 né l'arme mie punta di sdegni spezza.
 Tengan dunque ver me l'usato stile
 Amor, Madonna, il mondo e mia fortuna,
 ch'i' non penso esser mai se non felice ;
 viva o mora o languisca, un più gentile
 stato del mio non è sotto la luna :
 sì dolce è del mio amaro la radice.

Page 107**SONNET XCIV**

Voir H. Weber, *La Création poétique...*, p. 250-251. Cf. *H.A.*, *supra*, pp. 142 et 143, sonnets V et VI.

VERS 13. Sur « le caractère interchangeable des Parques et d'Amour, symboles de la destinée d'un cœur en proie à d'irrationnelles fluctuations », voir G. Demerson, *La Mythologie classique...*, p. 205 ; et sur la nature de l'Amour et sa passivité, *ibid.* pp. 203-208.

NOTE 1. Pétrarque, sonnet CLXXVII :

Quando Amor i belli occhi a terra inchina
 e i vaghi spirti in un sospiro accoglie
 co le sue mani, e poi in voce gli scioglie
 chiara soave angelica divina,
 sento far del mio cor dolce rapina
 e sì dentro cangiar pensieri e voglie
 ch' i' dico : « Or fien di me l'ultime spoglie,
 se 'l ciel sì onesta morte mi destina ».
 Ma 'l suon che di dolcezza i sensi lega,
 col gran desir d'udendo esser beata,
 l'anima, al dipartir presta, raffrena.
 Così mi vivo, e così avolge e spiega
 lo stame de la vita che m'è data,
 questa sola fra noi del ciel sirena.

SONNET XCV

E.C. [*N.f.*, pp. 409-411] propose comme source pour les vers 1-8 les quatrains d'un sonnet de B. Tomitano (Giolito, II, f° 41 v°) :

Fiume, che spesso del mio pianto abonde,
 ch'io verso ognor per gli occhi miei corrente ;
 e dove il buon Troian l'afflitta gente
 già ricreò de le tue lucid' onde ;
 qual fosti tu quel dì, che in treccie bionde
 errar vedesti il mio bel sol presente,
 e nelle rive tue soavemente
 col piede ornar or queste or quelle sponde ?

VERS 1. Nouvelle invocation au fleuve (cf. source).

Page 108

VAR. VERS 7 (sonnet XCV) s'ebauoyans [A]

SONNET XCVI

NOTE 1. Pétrarque, sonnet CCCXII, v. 1-9 :

Né per sereno ciel ir vaghe stelle,
 né per tranquillo mar legni spalmati,
 né per campagne cavalieri armati,
 né per bei boschi allegre fere e snelle ;
 né d'aspettato ben fresche novelle,
 né dir d'amore in stili alti et ornati,
 né tra chiare fontane e verdi prati
 dolce cantare oneste donne e belle ;
 né altro sarà mai ch'al cor m'aggiunga...

Ce procédé d'énumération négative est devenu traditionnel chez les Italiens (E.C. [Ol.] cite Bembo, Gesualdo, Molza) comme il le sera chez les Français : voir Ronsard, éd. Laumonier, t. IV, p. 52, sonnet L ; p. 138, sonnet CXLIII ; et t. V, p. 115, sonnet XLIX.

Page 109

SONNET XCVII

Texte de l'Arioste, *Orl. fur.*, I, XLII-XLIII :

La verginella è simile alla rosa,
 ch' in bel giardin su la nativa spina
 mentre sola e sicura si reposa,
 né gregge né pastor se le avvicina ;
 l'aura soave e l'alba rugiadosa,
 l'acqua, la terra al suo favor s'inchina :
 gioveni vaghi e donne inamorate
 amano averne e seni e tempie ornate.

Ma non sì tosto dal materno stelo
rimossa viene, e dal suo ceppo verde,
che quanto avea dagli uomini e dal cielo
favor, grazia e bellezza, tutto perde.
La vergine che 'l fior, di che più zelo
che de' begli occhi e de la vita aver de',
lascia altrui còrre, il pregio ch'avea inanti
perde nel cor di tutti gli altri amanti.

Sur ce thème, et sur l'imitation de l'Arioste, voir H. Weber, *La Création poétique...*, pp. 337-339. Voir aussi Mary Morrison, « Catullus and the Poetry of the Renaissance in France », pp. 47-48 ; G. Saba, *La p. di J. du B.*, pp. 78-79 ; et R. Schwaderer, *Verhältnis...*, pp. 155-173. Schwaderer part du texte de Catulle (LXII, v. 39-47) :

Ut flos in saeptis secretus nascitur hortis,
ignotus pecori, nullo convulsus aratro,
quem mulcent aurae, firmat sol, educat imber ;
multi illum pueri, multae optavere puellae ;
idem cum tenui carptus defloruit ungui,
nulli illum pueri, nullae optavere puellae :
sic virgo, dum intacta manet, dum cara suis est ;
cum castum amisit polluto corpore florem,
nec pueris iucunda manet, nec cara puellis...

pour étudier les imitations successives de l'Arioste et de D.B. en s'attachant non seulement aux transpositions de thèmes, mais aux passages d'une forme à l'autre (épique et lyrique).

Cf. Baif, *Diverses Amours*, éd. Marty-Laveaux, t. I, p. 296 (« La vierge est semblable à la rose... ») ; cité par H. Weber, *op. cit.*, p. 339.

VERS 7. Sur l'anagramme *violé-Olive*, voir Fr. Rigolot, *P. et onomastique*, pp. 130-131 et p. 147.

Page 110

SONNET XCVIII

VERS 1-4. « Le nom d' « Olive » est donc bien un *détour*, chargé de culture, pour hâter le *renom* du poète. [...] Les trances amoureuses auxquelles il prétend se livrer ne sont peut-être que la métaphore de sa hantise. « Olive » est symboliquement la signature de son refus du monde, défense et illustration de son « moy » », Fr. Rigolot, *P. et onomastique*, p. 139. Voir aussi *ibid.*, p. 138, le tableau du « déploiement sémantique » qui conduit

d' « Olive » [nom, pur signifiant] à *Olive* [produit, *canzoniere*, mais aussi immortalité du poète]. Et, du même auteur, voir « D.B. et la poésie du refus », in *B.H.R.* (1974).

VERS 14. Cf. Ronsard, éd. Laumonier, t. IV, p. 47, sonnet XLVI, v. 14.

NOTE 1, 3^e LIGNE AVANT LA FIN. Pétrarque, canz. CCVI.

Page 111

SONNET XCIX

Sur ces invectives, dont le ton annonce l'*Anterotique*, voir G. Saba, *La p. di J. du B.*, pp. 88-89.

Page 112

SONNET C

VERS 10-11. Cf. *supra*, p. 122, sonnet CXIII, v. 6-7.

NOTE 1, DERNIÈRE LIGNE. Desportes, *Hippolyte*, éd. Graham, p. 125.

Page 113

SONNET CI

Sur ce sonnet et sur le suivant, voir Y. Bellenger, « L'or et l'amour dans l'*Olive* de D.B. (1549-1550) », p. 92.

Page 114

SONNET CII

Cf. le traitement différent du même mythe par Ronsard, éd. Laumonier, t. IV, p. 23, sonnet XX, v. 1-4. Sur le « refus » de D.B. de s'assimiler à Jupiter, voir Fr. Rigolot, « D.B. et la poésie du refus », pp. 494-495.

NOTE 2. Pétrarque, sonnet CCXXXI, v. 9-11 :

O Natura, pietosa e fera madre,
onde tal possa e sì contrarie voglie
di far cose e disfar tanto leggiadre ?

Page 115

VERS 9. *Mere & maratre* : lieu commun dans la littérature du temps (cf. début de *La Deff.*).

VERS 11. Sur l'Amour aveugle, cf. *supra*, p. 170, note du sonnet XXVI, v. 14.

SONNET CIV

VERS 2. Cf. *supra*, p. 71, sonnet LII, v. 1.

VERS 1-4. Accumulations d'épithètes désignant Vénus. *Cithérée, Paphienne, Cyprienne* : autant de termes topographiques (Cythère, Paphos, Chypre) évoquant des lieux où la déesse était honorée.

VERS 5-8. Appel à Pallas, déesse dont l'emblème est l'olivier. *Vierge Tritonienne* : Pallas est une épithète rituelle de la déesse Athéna, confondue ici, comme souvent, avec une autre Pallas, compagne d'Athéna et fille du dieu marin Triton (voir Pierre Grimal, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, P., P.U.F., 4^e éd., 1969, pp. 340-341).

VERS 10. Délos, où naquirent Apollon et Diane.

D'après I. Silver, D.B. se souvient ici de l'invocation de Sappho à Aphrodite (« D.B. and Hellenic poetry », p. 956).

VERS 12. *Ainsi* : le *sic* latin introduit, dans le *vœu*, la requête du donateur.

Page 116

SONNET CV

VERS 1-2. Les Muses étaient célébrées sur le mont Parnasse (le *double mont*).

E.C. [*N.f.*, pp. 411-413] propose comme source de cet hommage à Scève un sonnet d'E. Bentivoglio (Giolito, II, f^o 78 v^o) :

Spirto gentil', al cui felice ingegno
Benigno aspira il sacro aonio coro
sì, che candido Cigno alto e canoro
sete da l'Austro a l'Iperboreo regno,
s'a voi come dovrei spesso no vegno,
v'ho però sculto nel pensier, v'adoro ;
e amiro, e lodo il vostro stil d'alloro
e d'alta fama eternamente degno :
l'Ebro sì lieto mai non fu d'Orfeo,
come per voi di gran piacer s'ingombra
il famoso figliuol del gran Benaco :
ei vi produsse e ben simil vi feo
a chi canto già dolcemente a l'ombra
Titiro e Melibeo d'un faggio opaco.

SONNET CVI

D'après G. Demerson, ce sonnet « révèle que dès 1550 le concours poétique où Ronsard et D.B. s'engageaient devait revêtir un caractère essentiellement littéraire : ce que D.B. admire en Ronsard, c'est son succès, « des Grâces l'allié » ; ce qu'il lui envie, c'est sa hauteur d'inspiration, « les tant douces fureurs » du poème d'amour ; leur communauté de destin, — à savoir leur « vertu, la Muse & la Nature », — les lie en une collaboration littéraire », *La Mythologie classique...*, p. 184.

Page 117

SONNET CVII

Le premier de la série des poèmes « chrétiens » (voir G. Saba, *La p. di J. du B.*, p. 89). — Sur la coloration chrétienne de plus en plus affirmée à mesure qu'on avance dans la lecture de l'*Olive* « au point que de la deuxième édition augmentée de l'*Olive* parue en 1550, on pourrait extraire un recueil de poésie mystique », voir G. Gadoffre, *D.B. et le sacré*, pp. 31 sq.

VERS 2. Selon les hymnes chrétiennes, la *croix* du Christ est le *monument* triomphal de l'amour vainqueur. Cf. sonnet CXI, p. 121.

Page 118

SONNET CVIII

Sur ce groupe de sonnets, voir Saulnier : « Elle [la Dame] est perdue pour le poète, et c'est de la religion qu'il demande les secours : toute la fin du recueil s'élève vers le Père céleste, au « temple éternel » de la pitié ; là, près de celui « qui en mourant triomphe de la mort », cherche asile, presque verlainien, ce « cœur dévoyé ». Et c'est seulement à cette heure chrétienne que le poète monte du pétrarquisme au platonisme... », *D.B.*, pp. 62-63. — Voir aussi G. Gadoffre, *D.B. et le sacré*, p. 33.

VERS 12-14. Cf. Ezéchiél, 36, 26 : « Et dabo vobis cor novum, et spiritum novum ponam in medio vestri. »

SONNET CIX

E.C. [*N.f.*, pp. 413-415] propose ici, comme source des quatrains, les v. 1-8 d'un sonnet de Bembo (Giolito, I, p. 20) :

Alto Re, se la mia più verde, e calda
vita t'offese mille e mille volte :

e le sue doti l'alma ardita e balda
 da te donate ha contra te rivolte :
 or, che m'ha il verno in fredda e bianca falda
 di neve il mento, e queste chiome involte,
 mi dona, ond'io con pura e piena e salda
 fede t'onori, e le tue voci ascolte.

Page 119

SONNET CX

Noter les rimes.

Page 120

SONNET CXI

« C'est la nuit de Noël que naissait l'aventure, par la rencontre de la Dame, d'après le sonnet V ; remarquons-le, c'est le Vendredi saint que, d'après le sonnet CXI, elle trouve sa conclusion, dans la rencontre de ce Dieu mort sans mourir. La vie d'amour de l'amant douloureux durait, poétiquement, juste aussi longtemps que, dans l'année liturgique, la vie terrestre du Christ », Saulnier, *D.B.*, p. 63.

Page 121

SONNET CXII

Inspiré d'un sonnet de Veronica Gambarà [R. V. Merrill, « *D.B.'s Olive 112...* », et E.C., *N.f.*, pp. 415-417] (Giolito, II, f^o 112 v^o) :

Scelse da tutta la futura gente
 gli eletti suoi l'alta bontà infinita
 predestinati a la futura vita
 sol per voler de la divina mente.

Questi tali poi chiama, e dolcemente
 seco gli unisce, et a ben far gl'invita,
 non per opra di lor saggia o gradita,
 ma per voler di lui troppo clemente ;
 chiamando gli fa giusti, e giusti poi
 gli essalta sì, ch'a l'unico suo figlio
 gli fa conformi, e poco men ch'eguali.

Qual dunque potrà mai danno, o periglio
 ne l'ultimo de gl'altri estremi mali
 da Cristo separar gli eletti suoi ? —

A propos de ce sonnet, Leo Spitzer parle de « the hasty philosophic wedding of Platonism and Christianity » [« les noces philosophiques hâtives entre platonisme et christianisme »], in « The Poetic Treatment... », pp. 200-201, par opposition avec la réussite du sonnet suivant.

Pour R. V. Merrill et R. J. Clements, au contraire, « Joachim's syncretism appears possibly at its most striking in *Olive* [CXII], where he combines the terms of Platonism with those of Saint Paul's *Epistle to the Romans* in a verse imitated from Veronica Gambara » [« le syncrétisme de J. apparaît peut-être de la façon la plus frappante dans le sonnet CXII de l'*Olive* où il associe la terminologie platonicienne à celle de saint Paul dans l'*Épître aux Romains*, cela dans un style imité de Veronica Gambara »], *Platonism in French Renaissance Poetry*, p. 39. — Cf. R. Griffin : « Depth is also created by the blend of scriptural and para-Christian themes, which he accomplishes in a single poem or by contrasting several poems. In sonnet 112, for instance, the Platonic « occultes Idées » that introduces the octave syncretizes rather obviously with the apocalyptic « Le Juste seul ses eleuz justifie » of the first tercet » [« La profondeur provient aussi du mélange de thèmes scripturaires et para-chrétiens, que D.B. effectue soit dans un même poème soit en contrastant plusieurs poèmes. Dans le sonnet CXII, par exemple, les « occultes Idées » platoniciennes qui introduisent les quatrains créent avec l'apocalyptique « Le Juste seul ses eleuz justifie » du premier tercet un effet de syncrétisme évident »], *Coronation...*, pp. 109-110. — H. Weber, dans son article « Platonisme et sensualité... », observe que ce sonnet « unit de façon singulière l'image platonicienne avec la théorie chrétienne de la grâce et de l'élection ; Platon montrait dans le *Phèdre* les âmes qui volent dans le ciel s'incarnant tour à tour dans les corps, pour revenir, après de longues épreuves, à leur séjour primitif. D.B. insiste sur l'idée d'un Dieu prévoyant qui a choisi par avance les âmes d'élite et les justifie par sa grâce. On serait tenté de voir dans ce texte un écho de la prédestination calviniste, mais peut-être témoigne-t-il simplement de la pénétration des idées de saint Paul dans les milieux humanistes sous l'influence de l'évangélisme », p. 166 (voir aussi p. 167). — Voir G. Saba, *La p. di J. du B.*, p. 90.

Page 122

SONNET CXIII

La littérature critique sur ce sonnet est d'une abondance et d'une qualité remarquables. — G. Saba le juge comme « il più

alto volo lirico dell'*Olive* » [« l'élan lyrique le plus haut de l'*Olive* », *op. cit.*, p. 91. — Fl. Gray estime que ce sonnet « pourrait figurer l'aboutissement de cette recherche de la perfection », caractéristique de l'*Olive* selon ce critique, *Poétique de D.B.*, p. 39.

Pour les sources, voir l'étude de R. V. Merrill, « A Note on the Italian Genealogy of D.B.'s *Olive*, s. 113 », où, partant du sonnet CCCLV de Pétrarque (*O tempo, o ciel volubil...*), il étudie l'évolution d'un courant d'idées en passant d'un poète à l'autre, de Sannazar à Daniello puis à D.B. — R. Schwaderer s'attache à l'imitation de D.B. (*Verhältnis...*, pp. 119-136). Il rappelle notamment (p. 132, note 1) la parution en 1545 (a.s.), c'est-à-dire 1546, trois ans avant l'*Olive*, de la traduction française du commentaire de Ficcin « par Symon Silvius, dit de la Haye, valet de chambre de Marguerite de France [*sic*], royne de Navarre ».

Vues intéressantes chez J. Roussel, qui écrit à propos des vers 12-14 que cette conclusion donne rétrospectivement au *canzoniere* « une unité et un sens », mais que « la projection platonico-chrétienne, si elle nous vaut un admirable finale, n'est pas consubstantielle au recueil », in « La Chaîne des sonnets... », p. 16. — Chez Fr. Rigolot : « Cautionné par Pétrarque, D.B. a pu choisir d'aimer par l'écriture la Femme-Idee, symbole de son échec », in « D.B. et la poésie du refus », p. 497, (Voir aussi, du même, le tableau déjà signalé à propos du sonnet XCVIII, *supra*, p. 196, pour commenter le verbe *voler*, notamment au vers 7 du sonnet CXIII, in *P. et onomastique*, pp. 137-138). — Chez R. Griffin, à propos de l'anaphore des tercets, sur « the impression of rising through three modes of time, earthly, edenic and the poet's participation in both » [« l'impression de s'élever par trois modes temporels : le temps terrestre, le temps édénique, et la participation du poète à l'un et à l'autre »], *Coronation...*, p. 106 ; cette remarque est empruntée à une observation de G. Poulet, elle-même citée par L. Spitzer in « The Poetic Treatment... », p. 197, note 4. — Une indication rapide d'A. Kibédi Varga suggère une lecture originale fondée sur la connaissance de la cosmologie et de l'alchimie, in « Poésie et cosmologie au XVI^e siècle », *Lumières de la Pléiade*, p. 154 ; voir aussi *ibid.*, p. 166. — G. Gadoffre, *D.B. et le sacré*, pp. 25-26 et pp. 27-28 : « L'itinéraire spirituel ébauché dans les derniers sonnets de l'*Olive* ne prend forme et sens que si l'on tient compte des arcanes de cette géométrie mystique. Quand le poète adjure son âme emprisonnée de déployer ses ailes empennées par l'amour, de prendre son essor vers « un plus clér séjour » dont on nous dit :

Là est le bien que tout esprit desire
Là, le repos où tout le monde aspire.

ne prenons pas le *bien* pour un des mots usés de la tribu : c'est un terme de référence qui souligne le tracé du schéma ficinien et suggère un mouvement de la périphérie vers le centre, de la beauté vers le Souverain Bien. Ainsi voit-on, grâce à Ficin, philosophie et théologie conciliées, l'attrait de la beauté, celui des Idées et celui du divin incorporés dans une synthèse cohérente qui va permettre à mille possibilités de s'épanouir au soleil ».

La principale étude consacrée au sonnet CXIII demeure celle de Spitzer, « The Poetic Treatment of a Platonic-Christian Theme », en 1954, critiquée d'un point de vue « scientifique » par R. Jakobson dans son chapitre de *Questions de poétique*, lequel propose un examen structuraliste très élaboré et très fouillé du sonnet, mais en fin de compte peu probant et peu enrichissant. Sur tout cela, voir la mise au point de Fernand Hallyn (dans *B.H.R.*, 1977) qui, au terme de son analyse, relève des insuffisances et quelques erreurs d'interprétation chez Jakobson et montre, au contraire, la solidité et la validité du travail de Spitzer.

VERS 11. Cf. Ficin, *Commentaire sur le Banquet* : « De ce fait, ce seul et même cercle qui va de Dieu au Monde et du monde à Dieu porte trois noms : BEAUTÉ, en tant qu'il prend naissance et attire en Dieu, AMOUR, en tant qu'il passe dans le monde et le ravit, PLAISIR, en tant qu'il revient à son auteur et l'unit à son œuvre. Ainsi, né de la Beauté, l'Amour s'achève en Plaisir », trad. franç. de Raymond Marcel, P. Les Belles-Lettres, 1956 ; cité par R. Schwaderer, *op. cit.*, p. 123, note 2.

NOTE 1, DERNIÈRE LIGNE. Desportes, *Sonnets spirituels*, II (éd. Michiels, p. 502).

Si la course annuelle en serpent retournée
Devance un trait volant par le ciel emporté,
Si la plus longue vie est moins qu'une journée,
Une heure, une minute, envers l'éternité ;
Que songes-tu, mon ame, en la terre enchaînée ?
Quel appast tient ici ton desir arrêté ?
Faveur, thresors, grandeurs, ne sont que vanité,
Trompant des fols mortels la race infortunée.
Puis que l'heur souverain ailleurs se doit chercher,
Il faut de ces gluaux ton plumage arracher
Et voler dans le ciel d'une légère traicte.
Là se trouve le bien affranchi de souci,

La foy, l'amour sans feinte, et la beauté parfaicte
 Qu'à clos yeux, sans profit, tu vas cherchant ici.

Page 123

VERS 12. A propos de ce vers, R. Schwaderer (*op. cit.*, p. 133, fin de la note de la page précédente) cité Léon Hébreu. Voici, dans la traduction de Pontus de Tyard, ce passage : « Donq il y ha trois sortes de vision de Dieu [...]. L'infime et moindre est celle de l'entendement humain, qui void la beauté divine en enigme de l'Univers corporel, qui est simulacre d'icelle [...]. La seconde est de l'intellect angelique, qui void l'immense beauté divine, directement ne s'egalant à celle, mais la recevant selon sa finie capacité [...]. La troisieme est la vision de l'intellect divin de sa propre infinie beauté, laquelle s'egale à elle... » (*Dialogues d'Amour*, trad. de Pontus de Tyard [1551], éd. T. A. Perry, Chapel Hill, Univ. of N. Carolina Press, pp. 233-234). Cf. *infra*, p. 211, note du sonnet VII de l'*H.A.*, v. 1-4 et 9-11.

SONNET CXIV

Cf. *Vers lyriques* de 1549, éd. Chamard, t. III, pp. 51-52.

Voir G. Saba, *La p. di J. du B.*, p. 95 ; M. S. Whitney, « D.B. in April 1549... », p. 855.

VERS 7. Souvenir « de ces Temples édifiés par les Rhétoriciens atardés », G. Demerson, *La Mythologie classique...*, p. 202. En fait, les liturgies profanes continueront d'être pratiquées à travers tout le XVI^e siècle (cf. le célèbre sonnet de Desportes dans les *Amours de Diane* :

Solitaire et pensif, dans un bois ecarté,
 Bien loin du populaire et de la tourbe espesse,
 Je veux bastir un temple à ma fiere deesse,
 Pour apprendre mes vœux à sa divinité...)

VERS 10. E.C. [*Ol.*] note que les poètes alexandrins représentaient aussi Amour comme un oiseau.

VERS 14. Cf. *Vers lyriques*, éd. Chamard, t. III, p. 52, v. 26. — Sur la « *mimesis* de l'irréel » dans l'*Olive*, mêlée d' « un trouble de jouvenceau anxieux » et sur le premier tercet de ce sonnet, voir G. Gadoffre, *D.B. et le sacré*, pp. 36 et 37.

NOTE 2. *Deff.* (éd. 1948), p. 147.

Page 124**SONNET CXV**

E.C. (*N.f.*, pp. 417-420) propose ici comme source un sonnet de P. Barbatì (Giolito, II, f^o 148 v^o) :

Molza il cui nome con sì chiara tromba
da l'arsa Libia a l'onde istre gelate,
dove l'Ibero muor, dove l'Eufrate
nasce, e più oltre (se si puo) rimbomba ;
chi vi diè penne a guisa di colomba,
con cui sì altiero sopra 'l ciel v'alzate ;
né per l'orribil caso paventate
d'Icaro, a cui diè 'l mar sì larga tomba ?

Chi vi mostrò la via, donde si monte
là, 've gite or sì pellegrino e solo,
né vietar ve la può fosso né monte ?

Ditelo a me, che v'amo, adoro e colo ;
benchè visto giamai non v'abbia in fronte ;
bramoso di seguir il vostro volo.

Dans ce sonnet de fermeture, le dernier vers répond au dernier vers du sonnet I (*supra*, p. 27). Cf. G. Saba, *La p. di J. du B.*, pp. 95-96 ; R. Griffin, *Coronation...*, p. 107.

VERS 13-14. Sur l'olivier comme rival du laurier, voir Fr. Joukovsky : « La création d'un symbole nouveau, un olivier de gloire, est donc le dernier mot du recueil », *La Gloire...*, p. 382.

Page 127**L'ANTEROTIQUE (pages 127-136)**

L'insertion de cette pièce satirique dans le recueil lyrique de 1549 a été remarquée par l'ensemble de la critique. Mais si M. S. Whitney note à ce propos la complexité psychologique du poète d'avril 1549 (« D.B. in April 1549... », pp. 852-853), D. B. Wilson présente ce fait non comme une anomalie de la part de D.B., mais comme un trait caractéristique de la mentalité du temps : « Que l'*Olive* et l'*Anterotique* soient présentés au public simultanément et sous la même reliure me semble encore une preuve

de la volonté des écrivains de cette époque de présenter un univers fait de contraires — un univers construit d'après les meilleures traditions de la rhétorique et du paradoxe », « Le Blason », p. 104. (Voir aussi, de D. B. Wilson, « Contraries in the XVIIth Century Scientific Writing in France », *Mélanges Girdestone*, Univ. of Durham, 1960, pp. 351-368.) Cf. la veine contradictoire, élégiaque et satirique, des *Regrets*.

Antéros, le frère d'Eros, évoque ordinairement l'amour contraire, ou partagé (cf. R. V. Merrill et R. J. Clements, *Platonism in French Ren. Poetry*, chap. IX) ; D.B. prend ce mot au sens de « contr'amours » (voir Q.H., *supra*, note 1, p. 127). Tant sur la double veine contradictoire qui anime D.B. dans le recueil de 1549 que sur l'acception du mot « antérotique », cf. Jodelle qui écrit, parallèlement à ses *Amours*, des *Contr'amours* (éd. Balmas, t. I, p. 422) ainsi intitulés, écrit Pasquier (*Recherches de la France*, VII, VI), « en haine d'une dame... »

À propos du portrait sarcastique de la vieille femme devenue horrible, voir Jacques Bailbé, « Le thème de la vieille femme dans la poésie satirique du XVI^e et du XVII^e siècle » (*B.H.R.*, 1964). Voir aussi *supra*, *Olive*, pp. 111 et 112, sonnets XCIX et C.

VERS 1-4. Sur l'anaphore et la litanie d'injures, voir Bailbé, art. cité, p. 107. — Sur l'âge exagéré de la vieille, *ibid.*, pp. 104-105.

NOTE 2, LIGNES 3-4. *Contre une vieille*, éd. Chamard, t. V, pp. 128-133. Compléter la note par l'article cité de Bailbé, pp. 99-102.

Page 128

VERS 27-30. Ayant remarqué que D.B. emploie les figures de pensée en les mêlant de tropes divers afin de représenter des schémas mentaux (*Coronation...*, p. 62), R. Griffin cite ces quatre vers pour illustrer la remarque suivante sur l'*Anterotique* : « The steadiness of D.B.'s anaphora used throughout [the poem], is broken by his contrasting use of *reticentia* » [« La monotonie de l'anaphore, utilisée d'un bout à l'autre du poème, est rompue par l'emploi, en contraste, de la *reticentia* », *ibid.*, p. 63. (A noter que la ponctuation de cette *reticentia* par les points de suspension, au vers 28, est de Chamard ; l'édition originale (B.N. Rés. X 1889) donne seulement : « Vieille, au ventre, hola ma Muse, »)].

Page 129

VERS 38. Tous les traits de ce « blason anatomique » sont topiques. Sur cette anatomie burlesque, voir Bailbé, art. cité, pp. 102 sq.

VERS 40. Sur la puanteur de la vieille, voit Bailbé, *ibid.*, p. 104.

VERS 46. Cerbère.

VERS 47-48. Esquisse d'un portrait d'entremetteuse qui ne sera pas développé ; voir Bailbé, *ibid.*, p. 112.

Page 130

VERS 71 sq. Surenchère sur le thème de la vieille et la mort ; voir Bailbé, *ibid.*, pp. 105-106.

VERS 74. Utilisation « dramatique » de la rhétorique du *comble* (cf. v. 99).

Page 131

VERS 93-99. Passage cité par Bailbé, *ibid.*, p. 107, et rapproché de d'Aubigné, *Printemps*, ode XXIII, v. 81-92.

VERS 95. C'est l'apparition de la « Jeune Amye, « l'amour après le contr'amour.

NOTE 1. Pétrarque, sonnet CCLIII, v. 3-4.

Page 132

VERS 115. *Hongne* : grogne, murmure entre ses dents.

NOTE 2. Sonnet IX de l'Arioste.

Page 133

VERS 124. Cf. *H.A.*, *supra*, p. 148, sonnet XIII, v. 3 (et la rime). Même idée dans le sonnet LXXV de l'*Olive*, *supra*, p. 91, v. 14.

VERS 131-132. Même rime que dans le sonnet LXXXIII de l'*Olive*, *supra*, p. 97, vers 11 et 14.

VERS 143 sq. Sur cette *reticentia*, cf. *supra*, vers 28-30 et note.

NOTE 1. Cf. aussi p. 134, v. 159.

NOTE 2, LIGNES 3-4. Ronsard, éd. Laumonier, t. IV, pp. 24 sq. Voir aussi Pontus de Tyard, *Œuvres poétiques*, éd. Lapp. p. 162.

Page 134

VERS 157-161. Thème des innombrables ; cf. *Olive*, *supra* p. 75, sonnet LVII.

VERS 166-168. Cf. *Olive*, *supra*, p. 42, sonnet XVIII, v. 13-14.

Page 135

VERS 189. Le terme se retrouvera l'année suivante dans la *Folastrie III* de Ronsard (éd. Laumonier, t. V, p. 24, v. 50), qui s'est peut-être souvenu de l'*Anterotique*.

VERS 191. Le mont Ida, en Asie mineure.

VERS 192. Le cortège de Cybèle a encore inspiré D.B., mais d'une tout autre manière, dans les *Antiquitez de Rome*, au sonnet VI, « Telle que dans son char la Berecynthienne... »

Page 136

VERS 198-202. Sur la vieille comme « remède à l'amour », voir Bailbé, art. cité, p. 107 ; sur « la vieille folle d'amour », *ibid.*, p. 108. A propos de ce tardif « échauffement » (v. 214), Bailbé cite Érasme, *Éloge de la Folie* (*ibid.*, p. 110). A noter que le poème « Contre une vieille » des *Jeux rustiques*, souvent rapproché de l'*Anterotique*, ne traite pas le thème de « la vieille folle d'amour » mais celui de la sorcière et entremetteuse bigote (comme la Catin de Ronsard dans la *III^e Folastrie*). Si Sainte-Beuve voyait dans la Macette de Régnier une préfiguration de Tartuffe (*Tableau...*, éd. de 1893, p. 134 ; cité par Bailbé, *ibid.*, p. 114), il est peut-être permis d'apercevoir dans l'*Anterotique* comme une esquisse chargée de la future Bélise, et dans la vieille des *Jeux rustiques* celle d'Arsinoé.

Page 137

XIII SONNETZ DE L'HONNESTE AMOUR (pages 137-149)

Page 138

ÉDITIONS COLLATIONNÉES

A propos de [A] (*Cœuvres de l'invention de l'auteur...*, 1552) : comme pour l'*Olive*, Paris possède trois exemplaires de ce volume dans cette édition, 1) celui de la B.N. (Rés. p Yc 1400 in-8^o) utilisé par Chamard pour la présente édition ; 2) celui de la B.U. de la Sorbonne (Rra in-12 [en fait in-8^o] : le même volume contient aussi l'*Olive*) qui présente avec le précédent de menues variantes ;

3) celui de l' Arsenal (8° B.L. 4473) semblable à celui de la B.N. à une exception près, non corrigée, au sonnet IV. Voir le tableau des variantes qui distinguent ces trois exemplaires des bibliothèques parisiennes dans l'article d'Y. Bellenger, « Note bibliographique sur les exemplaires parisiens... », in *Bulletin du Bibliophile*, 1978, p. 485.

Page 139

Que les *XIII Sonnetz* offrent l'exemple le plus évident de l'influence du platonisme sur la poésie du temps (voir G. Saba, *La p. di J. du B.*, p. 96, et G. Gadoffre, *D.B. et le sacré*, pp. 18-19), tel est l'avis unanime de la critique. Cela n'a pas toujours entraîné son adhésion : voir Introduction de Chamard, *supra*, p. XIII (dernier paragraphe). Sur la fortune des *XIII Sonnetz*, voir G. Saba, *op. cit.*, pp. 96-97. C'est A.-M. Schmidt qui, en France, a proclamé le premier de manière éclatante la réhabilitation de l'*H.A.* : « Ces *XIII Sonnetz* [...] ont de quoi contenter tous ceux que satisfait [sic] le souci d'une exacte décantation et d'une extrême pureté. On y trouve une analyse éthique des relations chastes entre personnes de sexes différents, qui, si sublime soit-elle, possède une réelle valeur pratique, et ne doit pas être tenue pour une vaine ratiocination à partir de prémisses absurdes », *Poètes du XVI^e siècle*, p. 410. Quant à H. Weber, il considère D.B. dans l'*H.A.* comme « le plus heureusement platonicien des poètes de la Pléiade », in « Platonisme et sensualité... », p. 189. Voir aussi G. Gadoffre, qui souligne en conclusion de son livre « l'unité d'une œuvre qui obéit à des tropismes tenaces, dont le plus visible est la recherche d'un absolu situé au-delà de l'amour, au-delà des institutions divines et humaines, au-delà de l'Histoire... », *op. cit.*, p. 246.

Sur un autre plan, R. Griffin retire à Ronsard, pour l'attribuer à D.B. dans l'*H.A.*, la régularisation du sonnet français en 1552 (*Coronation...*, p. 97).

VAR. TITRE. XII. [A] (exemplaire de la B.U. de la Sorbonne).

Page 140

SONNET II

Le thème est voisin de celui du sonnet XVIII de l'*Olive*, *supra*, p. 41. Voir R. V. Merrill et R. J. Clements, *Platonism in French Ren. Poetry*, p. 65, et G. Saba, *La p. di J. du B.*, p. 99.

VERS 1. Sur ce mouvement négatif, voir M. Deguy, *Tombeau de D.B.*, p. 68, note 1.

VERS 3. *Archets* : petits arcs, sourcils.

VERS 11. Cf. *supra*, l'*Olive*, p. 42, sonnet XVIII, vers 6-8.

NOTE 1. Pontus de Tyard, *Chant à son Leut*, éd. Lapp, pp. 162-164.

Page 141

SONNET III

VERS 7. G. Demerson note à propos de ces vers (*La Mythologie classique...*, p. 187) que « le dernier mot du dernier sonnet des *Amours* ronsardiens est *Memoyre* ».

(Soyt pour jamais ce souspir engravé,
Dans l'immortel du temple de Memoyre.

Ronsard, éd. Laumonier, t. IV, p. 172)

NOTE 1, LIGNE 1-2, Éd. Lapp, p. 84, v. 9.

Page 142

SONNET IV

VERS 11. Sur l'*Androgyne*. voir R. V. Merrill et R. J. Clements, *Platonism in French Ren. Poetry*, chap. v, pp. 99 sq. Voir aussi G. Gadoffre, *D.B. et le sacré*, p. 31. Voir *supra*, note sur le vers 3 du sonnet XXXIII de l'*Olive*, p. 173.

VERS 9-14. H. Weber souligne l'originalité de D.B. dans ces tercets : « Il semble [...] dominer le feu du désir par l'union des âmes », in « Platonisme et sensualité... », p. 713. Voir aussi G. Gadoffre, *op. cit.*, p. 25.

VAR. VERS 11. nos cours [A] (exemplaires de l'*Arsenal* et de la B.U. de la Sorbonne).

SONNET V

VERS 1-8. D'après Merrill et Clements, *Platonism in French Ren. Poetry*, ces vers rappellent « the neo-Platonistic doctrine of the soul's rise to self-effacing enjoyment of the Divine Presence, under the guidance of the two lights » [« la doctrine néo-platonicienne de l'élévation de l'âme qui s'oublie elle-même pour jouir de la Divine Présence, sous la conduite des deux lumières »], p. 87. (Voir aussi p. 88.)

NOTE 1. Éd. Lapp, p. 57.

Page 143

VERS 14. *Une cinquième essence* : la quintessence, la substance subtile, éthérée (terme d'alchimie).

SONNET VI

Voir l'examen de ce sonnet par Merrill et Clements, *Platonism in French Ren. Poetry*, p. 85 ; H. Weber, *La Création poétique...*, pp. 251-252 ; G. Saba, *La p. di J. du B.*, p. 100 : « Nel quale sonnetto, [...] il movimento di ascesa dell' anima al cielo ha una perfetta rispondenza nel ritmo, fino a « son propre sejour » » [« Dans ce sonnet, [...] le mouvement d'ascension de l'âme vers le ciel s'accorde parfaitement au rythme, jusqu'à « son propre sejour » »] ; et H. Weber encore, dans « Platonisme et sensualité... » : « C'est bien l'esprit du néo-platonisme qui tend à confondre délire amoureux et délire prophétique ou religieux », p. 167. H. Weber renvoie ici à la *Parfaite Amye* d'Héroët, I, v. 593-602, et par-delà, au *Cortegiano* de Castiglione. Voir aussi G. Gadoffre, *D.B. et le sacré*, p. 29.

VERS 4. *Tiers ciel* : le ciel de Vénus. (Cf. *supra*, l'*Olive*, p. 71, sonnet LII, vers 2.) — *D'un prin-vol* : au premier vol, d'emblée.

VERS 9. Cf. *supra*, *Olive*, p. 122, sonnet CXIII, vers 6 : « l'obscur de nostre jour ». Et *H.A.*, p. 148, sonnet XIII, vers 3.

VERS 12. Souvenir du « célèbre mythe de Phèdre, qui représente le chariot de l'âme attelé d'un cheval docile et d'un cheval indocile, dont les écarts provoquent la chute de l'âme dans le corps », H. Weber, *La Création poétique...*, pp. 251-252. Voir Platon, *Phèdre*, 246-256. Et R. V. Merrill, *The Platonism of D.B.*, p. 80.

NOTE 1. Éd. Lapp, p. 34.

Page 144

SONNET VII

VERS 1. Sur l'amour aveugle, cf. *supra*, p. 140, sonnet II ; et l'*Olive*, p. 170, note du sonnet XXVI, vers 9-11.

VERS 1-4, 9-11. Ces vers expriment une aspiration rigoureusement néo-platonicienne. Cf. Pontus de Tyard, *Solitaire premier* : « En quatre sortes (poursuivy-je) peut l'homme estre esprits de divine fureur. La première est par la fureur Poétique procedant du don des Muses. La seconde est par l'intelligence des mysteres, et secrets des religions souz Bacchus. La troisieme par ravissement de prophetie, vaticination, ou divination souz Apollon : et la quatrieme par la violence de l'amoureuse affection souz

Amour et Venus », éd. S. F. Baridon, p. 17 ; et, au terme de la remontée de l'âme vers le souverain bien — souverain *in* —, sur la fureur amoureuse : « En fin, quand tout ce qui est en l'essence, et en la nature de l'Âme, est fait un, il faut (pour revenir à la source de son origine) que soudain elle se revoque en ce souverain *in*, qui est sur toute essence, Chose que la grande et celeste Venus accomplit par Amour, c'est à dire, par un fervent et incomparable desir que l'Âme ainsi eslevée a de jouir de la divine et eternelle beauté », *ibid.*, p. 20. Cf. *supra*, p. 204, note du v. 12 du sonnet CXIII de l'*Olive*. Voir aussi R. V. Merrill et R. J. Clements, *Platonism in French Ren. Poetry*, chap. VI, « The Four Furies ». Sur les différences profondes entre platonisme et néo-platonisme, voir *ibid.*, p. 35 (cité *supra* p. 188, note du sonnet LXXXI) ; et G. Gadoffre, *D.B. et le sacré*, pp. 19-21.

SONNET VIII

Voir Guido Saba, *La p. di J. du B.*, pp. 98-99. Et Guy Demerson, *La Mythologie classique...*, p. 185, note 64, sur la supériorité de l'amour comme source de fureur poétique, alors que la fureur prophétique est stérile du point de vue littéraire.

VERS 1-4. Allusion à la Pythie de Delphes, dont le délire transmettait l'oracle d'Apollon (*le Cynthien*).

VERS 3. Merrill et Clements voient là l'une des rares allusions de D.B. au mythe des quatre fureurs platoniciennes, *Platonism in French Ren. Poetry*, p. 137.

NOTE 1. Ed. Lapp, p. 84.

Page 145

SONNET IX

Voir H. Weber, « Platonisme et sensualité... », p. 163 ; Merrill et Clements, *Platonism in French Ren. Poetry*, chap. I ; G. Gadoffre, *D.B. et le sacré*, pp. 22-23.

Cf. *Olive*, *supra*, p. 81, sonnet LXIV, et Ronsard, éd. Laumonnier, t. IV, p. 45, sonnet XLII.

VERS 1. Voir *supra*, p. 211, note du sonnet VII, vers 1.

VERS 13-14. Le *Moteur souverain* : Dieu.

Page 146

SONNET X

Allusion au mythe d'Hercule brûlé sur l'Éta. Sur l'apothéose d'Hercule, voir R. E. Hallowell, « L'Hercule gaulique », *Lumières*

de la *Pléiade*, p. 251. Voir aussi H. Weber, « Platonisme et sensualité... », *ibid.*, pp. 174-175. Sur le thème du feu dans la poésie « sacrée » de D.B., voir G. Gadoffre, *D.B. et le sacré*, p. 34 : « D'une portée à l'autre court le thème du feu, flambeau d'amour à flamme noire ou claire, ou bien feu purificateur, feu d'alambic exprimant par distillation une quintessence (*H.A.*, sonnets V et X), feu de la grâce apte à faire de l'âme un brasier de l'amour divin (*Ol.*, sonnets CVIII, CIX, CXI) ».

Dans *The Platonism of D.B.* (p. 44), R. V. Merrill rapprochait de ces vers un passage du *Cortegiano* de Castiglione (IV, LXIX) : « Como il foco materiale affina l'oro, così questo foco santissimo nelle anime distrugge e consuma ciò che v'è di mortale, e vivifica e fa bella quella parte celeste, che in esse prima era dal senso mortificata e sepolta. Questo è il rogo, nel quale scrivono i poeti esser arso Ercole nella summità del monte Oeta, e per tal incendio dopo morte esser restato divino ed immortale... » [« Comme le feu matériel épure l'or, ce feu très saint de l'âme détruit et consume ce qu'elle a de mortel, et vivifie et embellit ce qu'elle a de céleste et que les sens, jusque-là, mortifiaient et ensevelissaient. Tel est le bûcher sur lequel les poètes ont écrit qu'Hercule avait été brûlé au sommet du mont Oeta : par cet incendie, il est devenu divin et immortel après sa mort... »]. Sur ces textes (D.B. et *Cortegiano*), voir le commentaire de G. Demerson : « S'il est vrai que D.B. met en jeu, comme le suppose ingénieusement R. V. Merrill [texte cité], les symboles de la mystique d'un Platonisme revu par les Pétrarquistes, c'est avec de visibles réticences que ne connaissait pas le *Cortegiano* de Castiglione : le poète ne s'immortalise qu'en se détruisant lui-même par le feu ; ce qui est ascèse pour la vie de l'âme est supplice pour la vie mondaine. »

Cf. Ronsard, éd. Laumonier, t. IV, p. 134, sonnet CXXXIX.

SONNET XI

J. Vianey (dans *Le Pétrarquisme en France*, pp. 130-131) propose comme source Tyard, *Erreurs amoureuses*, II, 26 (éd. Lapp, p. 114). Sur le thème de la « sacrilège audace », voir *Olive, supra*, p. 70, sonnet LI. Cette allégorie de la « sacrilège audace » vient, selon G. Demerson, donner son vrai sens à l'allégorisation du mythe d'Hercule au bûcher dans le sonnet précédent : « un échec prométhéen (sonnet XI) détruit l'effet de l'apothéose herculéenne (sonnet X) ; l'idée de grouper ces deux mythes en un diptyque symbolique a dû être donnée à D.B. par l'avant-dernière strophe de l'ode d'Horace *Sic te diva potens* (I, 3), dont la dernière strophe énonce la conclusion des entreprises trop téméraires de Dédale

et d'Hercule : « Cœlum ipsum petimus stultitia... » et Jupiter de fulminer », *La Mythologie classique...*, pp. 213-214.

Page 147

SONNET XII

Voir Merrill et Clements, *Platonism in French Ren. Poetry*, p. 28. Cf. G. Gadoffre, *D.B. et le sacré*, pp. 26 et 27. (G. Gadoffre rapproche du vers 8 de ce sonnet l'ode III des *Vers liriques* de Tyard, éd. Lapp, p. 174.)

NOTE 2. Éd. Lapp, p. 121.

Page 148

SONNET XIII

VERS 3. Cf. Ronsard, éd. Laumonier, t. IV, p. 10, sonnet V, vers 8.

NOTE 2. « D.B. a été séduit par le symbolisme du prénom que répétait Tyard : Pasithée, la Toute-Divine », G. Demerson, *La Mythologie classique...*, p. 200. Voir H. Vaganay, « Quatre noms propres dans la littérature », in *Revue de Littérature comparée*, 1935, pp. 279-288.

Page 149

VAR. VERS 12. bening [A] (exemplaire de la B.U. de la Sorbonne).

NOTE 1. Éd. Lapp, p. 6.

Cf. Ronsard, Vœu liminaire des *Amours* de 1552, éd. Laumonier, t. IV, p. 4, v. 12-14.